



C A P

les marges du savoir

ÉTUDE DE MILIEU

Programme francophone d'alphabétisation
populaire desservant le comté de Prescott (Ontario)



CAP

Centre d'Alphabétisation de Prescott
c.P. 565,2 rue John, Maison de l'île, Hawkesbury,
Ontario, K6A 2Y2, Téléphone (613) 632.96.64

Le Centre d'alphabétisation de Prescott est heureux de vous présenter son étude de milieu intitulée: "Les marges du savoir".

Le financement de ce projet a été assuré par le Programme des projets spéciaux du ministère de la Formation professionnelle.

Le C.A.P. tient particulièrement à remercier Serge Wagner et Richard Hudon pour leur étroite collaboration tout au long de ce projet. Leurs commentaires forts pertinents et constructifs nous ont été extrêmement utiles.

Nous espérons que cette étude mettra en lumière les différentes composantes d'une problématique qui nous touche tous de très près: l'analphabétisme dans le comté de Prescott. Nous espérons également qu'elle ouvrira des pistes d'analyse et de recherche et qu'elle deviendra un élément déclencheur menant à la réflexion et à l'action.

**Diane Dugas
Directrice**

Ont participé à l'étude du milieu:

Diane Dugas Encadrement du projet
Suzy Potvin Recherche et rédaction préliminaires
Lucie Brunet..... Révisions du texte et rédaction finale
Lynda Lafrance..... Dactylographie et participation à l'enquête
Donald Lurette..... Analyse Statistique
Joanne Ménard Journal de l'alphabétiseuse
André Leduc..... Traitement de texte

LES MARGES DU SAVOIR

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux.....	7
1. INTRODUCTION.....	8
Journal d'une alphabétiseuse.....	10
2. OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE.....	11
Journal d'une alphabétiseuse.....	17
3. PROFIL DU COMTÉ DE PRESCOTT.....	18
3.1 Situation géographique	18
3.2 Situation démographique	19
3.3 Situation Économique.....	20
3.4 Un peu d'histoire	22
3.5 Situation socio-culturelle et linguistique.....	24
Journal d'une alphabétiseuse.....	30
4. PORTRAIT DES PERSONNES ANALPHABÈTES	31
4.1 Na débrouillardise.....	33
4.2 N'identité.....	34
4.3 N'opinion des autres.....	35
4.4 Na communication.....	36
4.5 Na culture.....	37
4.6 N'employabilité.....	38
4.7 Cutres obstacles à l'alphabétisation.....	40
Journal d'une alphabétiseuse.....	41
5. ANALPHABÉTISME CHEZ LES FRANCOPHONES DU COMTÉ DE PRESCOTT.....	42
5.1 Statistiques	42
5.2 Hawkesbury	52
5.2.1 Un quartier: Portelance-Taché-James (PTJ)	52
5.2.2 Les Industries	59
5.3 Les villages et cantons	63
Journal d'une alphabétiseuse.....	69
6. L'ALPHABÉTISATION DANS LA REGION	70
6.1 Historique d'Alfa-Action.....	70
6.2 Le C.A.P. (Centre d'alphabétisation de Prescott).....	72
Journal d'une alphabétiseuse.....	77

7. RECOMMANDATIONS.....	78
7.1 Hawkesbury	78
7.1.1 Quartier Portelance-Taché-James	78
7.1.2. Industries.....	79
7.2 Villages et cantons	80
7.3 Divers.....	81
Journal d'une alphabétiseure.....	82
8. CONCLUSION	83
9. BIBLIOGRAPHIE.....	85
10. ANNEXE.....	89
Questionnaires.....	89
Liste des services et organismes contactés	101
Liste des industries visitées.....	103
Documentation annonçant l'étude de milieu	104

LISTE DES TABLEAUX

1 . Nombre et pourcentage de francophones par municipalité	25
2. Population (15 +) selon la langue maternelle et l'instruction.....	45
3. Pourcentage (15 +) selon la langue maternelle et l'instruction.....	46
4. Population ayant moins d'une 9e année par ordre croissant.....	46
5. Nombre de personnes ayant moins d'une 9e année selon les pyramides d'âge	48
6. Population ayant moins d'une 9e année selon le sexe.....	50
7. Tableau comparatif 1976 - 1986, Comté de Prescott	51

1

INTRODUCTION

Le comté de Prescott constitue le berceau de l'alphabétisation populaire en Ontario français, car c'est dans notre région que des expériences d'alphabétisation populaire ont d'abord été tentées dès le début des années 80. Le Centre d'alphabétisation de Prescott (C.A.P.) s'inscrit dans la foulée des premiers centres d'alphabétisation populaire à rejoindre la population franco-ontarienne de façon concertée.

Alfa-Action, l'organisme qui a précédé le c.A.P., a effectué, il y a quelques années, une étude de milieu, mais il s'avérait nécessaire de mettre à jour et d'approfondir diverses facettes de cette analyse de besoins. D'autant plus que de nouvelles études et données - entre autres, le recensement de 1986 de Statistique Canada et l'étude Southam sur l'analphabétisme au Canada - incitaient le c.A.P. à faire le point sur la question à l'échelle locale et à étudier à fond le problème de l'analphabétisme chez la population francophone du comté de Prescott.

En entreprenant cette étude de milieu, notre intention première était d'en arriver à mieux connaître le contexte social, économique, linguistique et culturel de notre population cible. Ce rapport vise donc à communiquer les résultats de l'analyse des données quantitatives et qualitatives que nous avons recueillies afin d'obtenir une connaissance factuelle et fonctionnelle des problèmes et des besoins du milieu. Réalisée au début de 1990, grâce à une subvention du programme Projets

spéciaux du ministère de la Formation professionnelle, cette étude nous a permis de faire mieux connaître le c.A.P. et de sensibiliser la population du comté à la problématique de l'analphabétisme. Nos contacts auprès des intervenantes et intervenants du milieu ont mené au dépistage préliminaire de personnes sous-scolarisées, ainsi qu'à l'identification et à la mobilisation d'organismes, d'employeurs, de personnes-ressources et de bénévoles pouvant appuyer le c.A.P. dans l'atteinte de ses objectifs.

La préparation de l'étude de milieu a été fort inspirante pour les auteures qui étaient étroitement associées au C.A.P. Parallèlement à la préparation de l'étude du milieu, elles devaient, deux fois par semaine, retrousser leurs manches et alphabétiser. C'est pourquoi cette étude comporte certaines caractéristiques de la recherche- action. Notre vécu d'alphabétiseuses est d'ailleurs reflété dans les extraits de «Journal d'une alphabétiseuse» qui entrecoupent les chapitres de ce rapport.

À noter que dans ce rapport, le masculin se réfère autant aux femmes qu'aux hommes, lorsqu'il désigne des personnes.

Nous tenons, en terminant, à remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont collaboré à cette étude de milieu.

Février 1991

JOURNAL D'UNE ALPHABÉTISEURE

Le 16 janvier 1990

C'est demain que commence mon premier atelier. Je me sens nerveuse. Comment serais-je accueillie ? Comment se fera le contact ? J'ai l'impression que je serai bien acceptée, parce que moi aussi, je viens d'un quartier défavorisé. Je sais que pour s'en sortir ça prend beaucoup de courage et de volonté.

Je n'aurai qu'un petit groupe pour commencer. C'est mieux ainsi, le contact personnel sera plus facile. D'autant plus que les débutants ont tellement besoin d'attention individuelle.

Les alphabétiseuses ont reçu une formation sur la « Des sons en progression » de Françoise Lefebvre. Cela me donne une méthode bien précise et me rassure. Les adultes apprennent beaucoup plus vite à l'aide de cette approche. Ce qui est formidable, c'est qu'on bâtit le matériel didactique en partant de leurs propres mots et de leur vécu.

2

OBJECTIFS ET MÉTHODOLOGIE

Notre étude de milieu avait pour but de «connaître la population analphabète francophone du comté de Prescott, afin de pouvoir élaborer une stratégie de recrutement» .

Les objectifs plus spécifiques de l'étude visaient à:

1. Dénombrer statistiquement les personnes analphabètes dans le comté.
2. Tracer un portrait psychologique et social des personnes analphabètes.
3. Étudier le quartier Portelance-Taché-James ainsi que les principales industries de la région.
4. Explorer les possibilités de mettre sur pied des ateliers d'alphabétisation dans les villages ciblés.

Nous examinerons maintenant comment ces quatre objectifs ont été atteints et la démarche que nous avons poursuivie.

Objectif 1

Afin de quantifier la population analphabète, il nous fallait recueillir des informations statistiques. Pour ce faire, nous avons retenu la définition des personnes analphabètes donnée par l'Unesco: moins de 5 ans de scolarité pour les «analphabètes complets» et de 5 à 8 ans pour les «analphabètes fonctionnels».

Grâce aux services du ministère des Affaires civiques et culturelles, nous avons eu accès à des données plus précises de Statistique Canada que celles publiées. Grâce aux services du ministère des Affaires civiques et culturelles, nous avons eu accès à des données plus précises de Statistique Canada que celles publiées généralement. Nous avons ainsi pu prendre connaissance du nombre, de l'âge, du sexe des personnes sous-scolarisées, de même que de leur concentration dans le comté.

Objectif 2

Puisque les données quantitatives ne présente qu'un aspect d'une problématique, nous nous sommes attardées à notre deuxième objectif, soit de tracer un portrait psychologique et social des personnes analphabètes, en découvrant le contexte dans lequel elles vivent: les lieux de travail, la culture, les loisirs, de même que les obstacles à leur apprentissage. Nous avons d'abord consulté divers documents sur l'Ontario français, sur le comté de Prescott et l'analphabétisme en général. Les ouvrages consultés sont répertoriés dans la bibliographie.

La question qui se posait au point de départ était la suivante: quel échantillonnage prendre pour étudier le profil psycho-social de la population analphabète du comté? Lorsqu'on parle d'échantillonnage, cela sous-entend que l'on connaît de façon précise l'ensemble que l'on veut représenter. Or, avec la population analphabète, on ne peut circonscrire l'ensemble. Le seul critère de la sous-scolarité ne nous permet pas de définir une population fixe.

Comme solution de rechange, nous avons adopté une combinaison de dépistage-échantillonnage. Dépistage, parce que l'on sait que les personnes analphabètes se retrouvent dans les couches sociales défavorisées. Nous avons donc cherché des pistes de ce côté. Une fois une piste ou des pistes choisies, il devient alors possible d'établir un échantillonnage.

Voici les dix pistes que nous avons poursuivies pour dresser le portrait des personnes analphabètes.

Pistes suivies

1° piste: l'emploi

Nous avons identifié des emplois qui n'exigent pas de scolarité minimale: dans l'industrie manufacturière, dans la restauration, en agriculture, comme pompiste ou couturière. Nous avons ainsi rencontré des personnes-clés de douze industries, de même que trois organismes offrant des services d'aide à l'emploi.

2° piste: le niveau de scolarité

Le barème utilisé incluait les personnes n'ayant pas terminé leurs études primaires ou n'ayant qu'entamé le niveau secondaire. Nous avons contacté trois institutions scolaires aux paliers primaire et secondaire.

3° piste: l'âge

L'âge constitue un autre facteur déterminant. Les statistiques démontrent que les gens du troisième âge constituent la majorité des personnes analphabètes.

Nous avons donc contacté trois clubs d'Âge d'or, une résidence pour personnes âgées et un service communautaire ayant comme clientèle les personnes âgées .

4° piste: le sexe

Les femmes, celles qui sont cheffes de famille plus particulièrement, sont plus susceptibles d'être analphabètes de par la place qu'elles occupent dans notre société.

Nous avons rencontré trois regroupements de femmes. Nous avons aussi fait une présentation lors d'une réunion d'une quinzaine de femmes du groupe «Femmes et gestion de la ferme».

Nous avons de plus rencontré le ministère des Services sociaux et communautaires qui subventionne plusieurs programmes à l'intention des femmes.

5° piste: le revenu

Les bénéficiaires d'aide sociale constituent un autre groupe cible. Nous avons donc fait une visite au bureau du Bien-être social. Nous nous sommes également intéressées aux autres formes d'aide sociale dont bénéficient les personnes démunies du comté.

6° piste: le lieu de résidence

Les personnes vivant dans les unités de logement subventionnées par l'État rejoignent souvent plusieurs pistes (faible revenu, santé, familles monoparentales).

C'est pourquoi nous avons privilégié cette approche en concentrant principalement notre enquête dans le quartier Portelance- Taché-James, à Hawkesbury.

7° piste: la santé

Des individus souffrant d'un handicap ou d'une maladie chronique n'ont parfois jamais pu fréquenter l'école ou très peu. Nous sommes entrées en contact avec une personne-ressources de l'Hôpital de Hawkesbury, de même qu'avec la responsable d'une association de personnes handicapées pour les Comtés-Unis de Pres cott-Russe II.

8° piste: la culture et les loisirs

Des associations telles l'Association canadienne-française de l'Ontario (A.C.F.O.) et l'Union culturelle des Franco-Ontariennes (U.C.F.O.) sont en mesure de suggérer des contacts. Nous avons rencontré deux personnes faisant partie de ces groupes.

9° piste: les organismes sociaux et communautaires

Dans cette catégorie, nous incluons les organismes en place pour remédier à des problèmes sociaux, légaux et familiaux. Nous avons contacté sept de ces organismes.

10° piste: les membres du clergé

Ces personnes sont souvent très impliquées dans la communauté. Il arrive parfois aussi qu'une personne ait moins de réticence à parler au curé de sa paroisse de ses problèmes d'analphabétisme. Nous avons donc rencontré cinq personnes associées à l'Église.

Une fois ces pistes identifiées, nous avons recueilli les informations suivantes afin d'entreprendre notre enquête: une liste à jour de toutes les industries et commerces de la région, des paroisses, des écoles, des APE (Associations Parents- Enseignants), des clubs d'Âge d'or, des adresses de logements subventionnés, des organismes fournissant des services sociaux.

L'important dans notre enquête était d'identifier les bonnes personnes-ressources. Ce processus était parfois long, tantôt court. Ainsi, il nous a suffi d'une seule rencontre dans un canton, avec le curé du village, pour obtenir une liste de douze personnes intéressées! Dans Portelance-Taché-James, un leader du quartier nous a orienté vers les personnes les plus susceptibles de nous accueillir ouvertement.

Des personnes-ressources ont dit vouloir conserver l'anonymat. Nous leur avons promis de contacter les personnes référées sous le couvert impersonnel d'une étude auprès de la population en général. Ainsi, par exemple, lors d'une rencontre avec une association, nous avons fait des entrevues avec cinq personnes, sachant qu'une seule était analphabète, pour ne pas qu'elle se sente «dépistée».

Nous aimerions ici formuler quelques observations sur une stratégie efficace de recrutement, car celle-ci s'apparente, à plusieurs égards, à la démarche employée dans le cadre d'une étude de milieu.

Le recrutement ne peut être laissé au hasard: des objectifs doivent être fixés et une personne responsable identifiée. Les pistes suivies lors d'une enquête peuvent également être poursuivies pour le recrutement et l'identification de contacts fiables dans le milieu.

Objectif 3

Notre troisième objectif visait à étudier le quartier Portelance-Taché-James, de même que les industries du comté. Dans Portelance-Taché-James nous avons privilégié le contact personnel au lieu des entrevues téléphoniques. Nous tentions dans la mesure du possible d'établir un rendez-vous au préalable.

Les entrevues étaient se mi-dirigées et se voulaient le moins formelles possible. Nous avons bel et bien un questionnaire, mais nous adaptions l'ordre des questions à la discussion. Peu de notes étaient prises sur place, elles étaient rédigées après l'entrevue. La présentation du dépliant et de la carte d'affaires montrait le sérieux de l'organisme et pouvait servir d'aide-mémoire.

Pour retenir l'attention des personnes interrogées dès les premières minutes, nous avons comme entrée en matière le thème de l'emploi (voir le début du questionnaire de dépistage en annexe).

Quant aux contacts dans les industries, nous nous adressions au directeur ou à la directrice du personnel. L'accueil était généralement bienveillant.

Pour réaliser notre sondage, nous avons conçu trois questionnaires:

- un aux fins de dépistage;
- un à l'intention des intervenantes et des intervenants (groupes, organismes, associations);
- un à l'intention des industries.

Lynda Lafrance nous a accompagné lors de l'enquête et elle s'est aussi chargée de la dactylographie du rapport. Les entrevues se sont déroulées entre le 12 février et 12 avril 1990.

En tout, nous avons contacté: 30 organismes, 12 industries, 18 foyers dans Portelance-Taché-James (soit plus de 10 % du total des familles), 11 personnes (dont 5 analphabètes) en dehors de P.T.J.

Objectif 4

Pour atteindre notre quatrième objectif, nous avons rencontré des personnes-ressources dans six villages: St-Eugène, Vankleek Hill, St-Isidore-de-Prescott, Alfred, Plantagenet et L'Orignal, pour étudier les possibilités de mettre sur pied des ateliers dans ces villages. Nous avons encore une fois réalisé des entrevues semidirigées qui nous ont permis de recueillir des renseignements qui ont alimenté nos recommandations.

JOURNAL D'UNE ALPHABÉTISEURE

Le 17 janvier 1990

Tout s'est bien passé. J'ai commencé l'atelier en me présentant, puis j'ai écrit les noms des apprenants sur un carton afin qu'ils puissent s'identifier et voir leurs noms. Après avoir expliqué les règlements, j'ai fait un tour de table. Les apprenants se rendent compte qu'ils ont tous les mêmes problèmes, ce qui les soulage énormément.

Yves ne prend pas l'atelier au sérieux; nous en discutons en groupe. On ne veut pas le renvoyer, on essaie plutôt de lui faire voir l'importance de savoir lire et écrire.

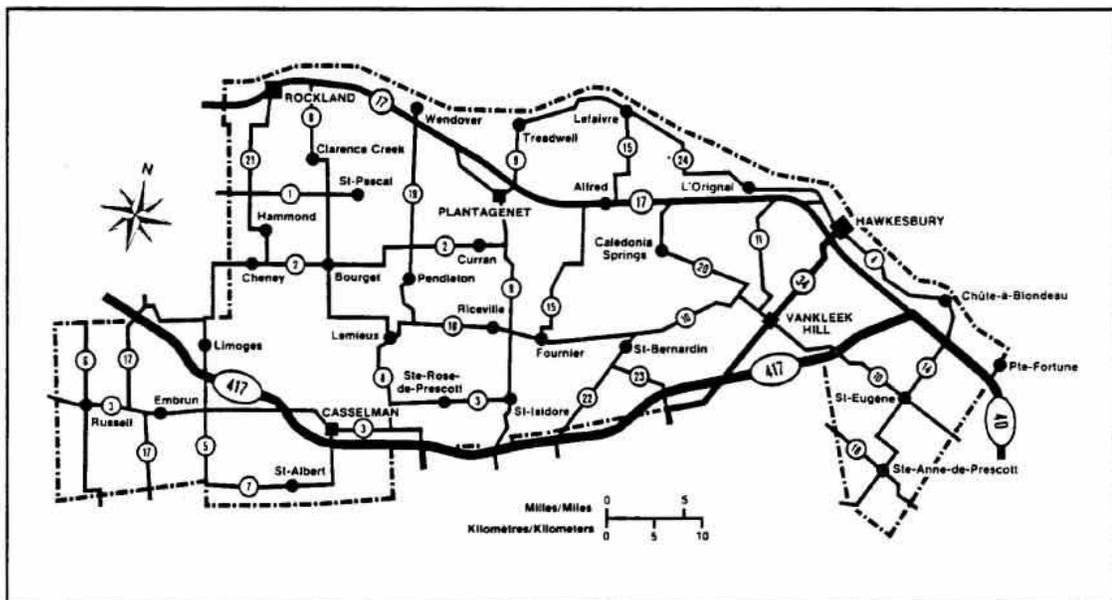
Lors de la formation que nous avons reçue, nous avons vu l'ensemble des sons à maîtriser pour pouvoir lire et écrire. J'ai pensé construire un grand tableau avec tous les sons que je leur présenterai. De cette façon, nous pourrions voir, au fur et à mesure, le chemin parcouru et les étapes à venir.

PROFIL DU COMTÉ DE PRESCOTT

3.1 Situation géographique

Il est en fait inhabituel de faire référence au seul comté de Prescott, car il est davantage question des comtés de PrescoU-Russell, unis depuis 1845.

Les Comtés-Unis occupent une superficie de 2 003 kilomètres carrés. Le comté de Prescott représente les deux-tiers de cette superficie avec ses sept cantons. Le comté de Russell en compte trois.



Au niveau administratif, les divisions du comté de Prescott se présentent comme suit: le canton de Plantagenet-Nord, à l'intérieur duquel on trouve le village de Plantagenet; le canton de Plantagenet-Sud, qui comprend le village de St-Isidore-de-Prescott; le canton de Calédonia; le canton d'Alfred, à l'intérieur duquel se trouve le village du même nom; le canton de Longueuil, où est situé le village de L'Original; le canton d'Hawkesbury-Ouest, incluant la ville de Vankleek Hill et la ville de Hawkesbury; et enfin le canton de Hawkesbury-Est, qui inclut le village de St-Eugène

Le comté de Prescott est borné à l'est par la province de Québec (comté de Vaudreuil), au nord par la rivière des Outaouais, au sud par le comté de Glengarry, et à l'ouest par le comté de Russell. Le territoire est en général plat et propice à l'agriculture. Outre la rivière des Outaouais, la plus importante rivière est celle de la Petite-Nation, qui traverse Plantagenet.

Les principales caractéristiques du comté sont d'être très étendu (ce qui constitue un défi à relever lorsqu'on doit offrir des services à la population) et d'être une région principalement rurale. Les réseaux de transport en commun sont fort restreints et existent en fonction des déplacements vers Ottawa ou Montréal.

L'autoroute 17 traverse le comté d'est en ouest. Le chef-lieu des Comtés-Unis de Prescott-Russell est la ville de Hawkesbury. Cette ville se situe à mi-chemin entre Montréal et Ottawa. Située au bord de la rivière des Outaouais, elle bénéficie d'un site géographique privilégié. On y retrouve aussi le seul pont traversant cette rivière entre Montréal et Ottawa.

3.2 Situation démographique

La population totale des Comtés-Unis de Prescott-Russell est de 57 620 habitants, selon le relevé statistique de 1986. Le comté de Prescott en compte plus de la moitié, soit 30 430. La plus grande concentration de population est la ville de Hawkesbury, qui compte 9710 personnes.

La deuxième agglomération administrative en importance, le canton de Plantagenet-Nord, compte 2 870 habitants. L'agglomération administrative la plus petite est St-Isidore-de-Prescott, avec 710 habitants.

La croissance démographique du comté reste relativement stable. En 1966, la ville de Hawkesbury comptait 9 188 habitants, par rapport à 9 710, vingt ans plus tard. La population des villages et cantons tend à vieillir. Les jeunes ont émigré vers les grands

centres. Ce phénomène a été confirmé par nos informatrices et informateurs lors de l'enquête sur le milieu: on parle fréquemment de villages de rentiers.

En contrepartie, l'on assiste à un retour graduel des jeunes ou à l'arrivée d'une nouvelle population qui fuit les grandes villes et qui vient s'installer dans de nouveaux développements domiciliaires comme ceux de Vankleek Hill et de L'Original. Toutefois, cet exode ne présente pas l'ampleur qu'il prend dans le comté voisin de Russell; celui-ci voit croître sa population de manière considérable d'année en année, surtout en raison de la proximité de la ville d'Ottawa.

Le village qui a connu la croissance démographique la plus remarquable est L'Original: sa population a augmenté de 5,3 % entre 1981 et 1986.

Comme nous le disions précédemment, Hawkesbury est situé à mi-chemin entre Ottawa et Montréal (100 km de chaque côté). Or, l'expansion de ces deux pôles devrait toucher le développement de Hawkesbury d'ici quelques années. Le rapport Sunderland, rédigé en 1983, ne prévoyait cependant pas une croissance spectaculaire au plan démographique.

3.3 Situation Économique

Le comté de Prescott est une vaste région agricole avec un centre industriel et commercial: Hawkesbury. La ville même et la région avoisinante regroupent les deux-tiers de la population du comté, soit 20 000 habitants. L'autre tiers est réparti dans les cantons et villages limitrophes, à dominante agricole. En agriculture, l'étude Sunderland notait une diminution de l'activité agricole, mais ne prévoyait pas un abandon de cette activité.

En raison de son statut particulier, nous nous attarderons surtout à l'aspect économique de la région de Hawkesbury.

Le Comité de développement économique de la municipalité de Hawkesbury a récemment publié un document intitulé «Plan stratégique de développement économique». Sous le profil socio-économique, on apprend que l'économie locale basée sur l'entreprise manufacturière offre près d'un tiers des emplois locaux. Il s'agit principalement de l'industrie du textile et du vêtement. Toutefois, depuis les quinze dernières années, l'on assiste à une tentative de diversification de l'économie par la fabrication de produits de métal et de pièces d'automobiles et la première transformation des métaux.

Hawkesbury compte ainsi 33 industries qui fournissent de l'emploi à près de 4 000 personnes. Sept de ces industries en emploient plus de 2 000.

Le deuxième secteur de l'économie, après l'industrie de fabrication, est celui des services socioculturels, commerciaux et personnels. Ce secteur occupe 28 % de l'emploi local. La ville de Hawkesbury compte 510 commerces, ce qui est considérable, mais ceci s'explique par un rayonnement allant jusqu'à la zone frontalière du Québec.

La population active de tout le comté se chiffrait à 14560 lors du recensement de Statistique Canada de 1986 (catalogue 94-112). Le taux officiel de chômage, selon les dernières statistiques du Centre d'emploi du Canada, était évalué à 12,3 % de la main-d'œuvre du comté de Prescott, ce qui représente 1 548 personnes. (Le Carillon, 16 mai 1990).

Quant au nombre de personnes récipiendaires d'aide sociale, les données sont disponibles seulement pour l'ensemble des Comtés-Unis. Ce nombre s'élève à environ 1 800 personnes, soit 4,1 % de la population des deux comtés. (Source: Bureau du Bien-être social des Comtés-Unis de Prescott-Russell), il est à noter que ce dernier pourcentage n'inclut pas les dépendants des personnes récipiendaires d'aide sociale.

De plus, le ministère des Services sociaux et communautaires accorde des prestations familiales à plus de 2 000 personnes - des familles monoparentales, des personnes avec handicap physique ou mental, ou des personnes âgées de 60 à 64 ans - dans Prescott-Russell et Glengarry.

Certaines sources estiment que près d'un tiers de la population du comté de Prescott bénéficie d'une forme quelconque d'aide sociale: assurance-chômage, bien-être social, pension d'invalidité, prestations familiales, etc. En fait, les Comtés-Unis seraient parmi les plus «pauvres» en Ontario, si l'on se fie aux indicateurs du revenu et de l'aide sociale.

La formation est une composante critique du développement économique. Le document du Comité de développement de la municipalité présente le soutien à la formation comme l'un des moyens à privilégier pour assurer le développement socio-économique de la région. Mais la formation à laquelle le document fait allusion est de niveau postsecondaire. Il est déplorable que le document ne mentionne pas l'analphabétisme et le faible taux de scolarité de la population de la région.

Dans la même ligne de pensée, le plan stratégique insiste sur la venue d'un campus collégial à Hawkesbury. Certes, ce projet est d'une importance capitale. Toutefois, si l'on regarde les données contenues dans le rapport Prie Waterhouse, il est évident que le Collège s'adressera à un potentiel de 17 % de la population, alors que les personnes n'ayant pas atteint la ge année s'élève à 27 %. Ne serait-il pas logique de renforcer les actions en vue d'augmenter le niveau de scolarité de base d'une partie importante de la population adulte?

L'ex-commissaire industriel, Pierre Tessier, s'adressait dans ces termes, dans une lettre d'appui au financement du C.A.P.:

Le taux élevé d'analphabètes dans notre région a été identifié comme étant une faiblesse importante qui affecte d'une façon négative notre développement économique et aussi prive plusieurs de nos citoyens d'emplois enrichissants. Par conséquent, le travail que vous accomplissez auprès des personnes qui, pour différentes raisons, n'ont jamais eu la chance d'apprendre à lire et à écrire, est à la base du renouveau socioéconomique de notre région. (26 mai 88).

Ces mots d'encouragement devraient influencer les personnes en place à l'administration de la municipalité!

3.4 Un peu d'histoire

La colonisation dans la région remonte à 1675 alors qu'une seigneurie est établie à l'Original. Puis, la région se développe peu à peu avec l'établissement des localités de Vankleek Hill en 1786 et de Hawkesbury en 1790. Dès les débuts, Hawkesbury fait sa marque comme centre industriel, d'ailleurs l'un des premiers en Amérique du Nord:

C'est en 1802 que s'installe la première scierie exportatrice à l'ouest de Montréal, la première en Ontario. Dès 1823, Hawkesbury était un centre commercial important où les industries, scieries, moulins à farine et brasseries engageaient à elles seules environ 950 personnes (Comité de développement économique de la ville de Hawkesbury, 1989, 5). En 1898, la compagnie Riordon Peper Mills Ltd Y construisait la première usine papetière au sulfite du Canada. C'est cette même compagnie qui sera achetée, en 1923, par la C.P. (Idem, 5).

La crise économique de 1929 cause la déchéance de l'industrie du bois. Par contre, l'industrie de pâte et papier prit de l'importance avec la Canadian International Paper Company (C.I.P.). Mais une autre crise guettait la c.I.P.: la récession du début des années 80 qui oblige la compagnie à fermer ses portes. Aujourd'hui, les secteurs d'activité d'importance sont ceux des services et de la fabrication.

Histoire des luttes sociales, 1976-1986

L'histoire, telle que nous venons de la décrire, est l'histoire officielle basée sur l'activité économique de la région. Mais il est une histoire plus récente et qui fait partie de la réalité collective que nous pourrions appeler l'histoire des luttes sociales de la région. C'est ici que vient s'insérer la lutte pour l'alphabétisation dans la région.

Nous abordons très sommairement une tranche de cette histoire, soit entre 1976 et 1986, en fonction des archives qui nous ont été facilement accessibles au moment de la préparation de l'étude du milieu. Cette période en fut une d'effervescence au niveau social dans la région. Elle s'inscrit dans le courant des grandes luttes politiques des années 60-70 au Québec. Des organisations comme l'U.R.A.S.P.R. (l'Union des récipiendaires d'aide sociale de Prescott-Russell), Budget-Aide, la Clinique juridique populaire, le Comité de citoyens de Portelance-Taché-Jarnes voient le jour.

Le centre culturel Le Chenail est créé en 1972. La télévision communautaire fait ses premiers balbutiements à partir de 1978. Le Centre de ressources pour femmes devient actif à partir de 1983.

Des études viennent appuyer les luttes sociales; elles portent sur les insatisfactions des locataires du quartier P.T.J. (1979), les femmes et la syndicalisation (1981), le logement public à Hawkesbury (1980), la formation des travailleuses et des travailleurs en relations ouvrières (1981) et les risques pour la santé et la sécurité dans l'industrie du textile et du vêtement.

Le colloque «Une crise, Pétons-en une» se tient à Hawkesbury en juin 1983 et se définit comme un colloque ouvrier de l'Est ontarien.

Plusieurs de ces activités sont coordonnées par le service d'animation du Collège Algonquin. Toutes ces luttes n'ont pas manqué de faire les manchettes des journaux, comme en témoignent les archives de l'époque.

Les revendications se succèdent, que ce soit pour défendre une personne réclamant une habitation à loyer modique, une employée lésée dans ses droits ou encore une victime de discrimination sexuelle. Les revendications se font aussi au niveau collectif, comme celle d'une ligne téléphonique gratuite pour les bénéficiaires d'aide sociale, par exemple.

Le point culminant de cette période reste, sans contredit, la grève chez AMOCO, importante industrie textile, en 1980. Cette grève qui dure six mois revêt un caractère particulier puisqu'elle représente une confrontation entre les francophones, travailleurs et les anglophones, propriétaires de l'usine.

Les événements survenus dans le cadre de la grève ont fait l'objet d'un livre paru en 1986, *Une communauté en colère*. L'un des auteurs, Clinton Archibald, explique les enjeux de ce conflit ouvrier.

Il aura fallu, en fait, l'animation exercée par Richard Hudon, à la demande des grévistes qui se battaient, en plus de chercher des conditions minimales de travail (sécurité, salaires, etc.), contre un discours qui glorifiait leur bilinguisme, leur résignation, leur fausse joie de vivre les uns par rapport aux autres, pour ébranler une longue tradition (Archibald et al, 1986,27).

Dix ans plus tard, nous rencontrons les administrateurs d'Amoco, mais cette fois pour leur offrir des services d'alphabétisation en milieu de travail.

La grève d'Amoco suscite l'éveil du mouvement syndical à Hawkesbury. Les Métallos créant un regroupement de toutes leurs unités syndicales et ouvrent un bureau sur la rue Principale. Ils deviennent une force importante dans la région.

3.5 Situation socio-culturelle et linguistique

Dans cette partie, nous traiterons de quatre aspects de la réalité socio-culturelle du comté de Prescott: la langue, l'éducation, les communications et, enfin, l'infrastructure culturelle dans la région.

La langue française

Examinons d'abord les plus récentes données recueillies par Statistique Canada lors du recensement de 1986. Pour la première fois une personne pouvait, lors de ce dernier recensement, indiquer plus d'une langue maternelle ou plus d'une langue parlée à la maison. On parle donc de réponse unique et/ou multiple.

Il convient de préciser que les personnes donnant une réponse multiple sont considérées comme étant «bilingues», du fait qu'elles déclarent avoir plus d'une langue maternelle. Or, dans ce cas-ci, ces individus sont, en très grande majorité, des personnes d'origine française qui ont appris l'anglais en bas âge.

Voyons d'abord les données pour les Comtés-Unis. Le pourcentage de 70,47 % de la population des Comtés-Unis ayant le français comme langue maternelle représente les personnes ayant identifié le français comme langue unique lors du dernier recensement. Si l'on ajoute les personnes ayant donné une réponse multiple, on atteint le pourcentage de 75,28 %, soit 43 375 personnes. (Statistique Canada, 1986, cat. 94-112).

Maintenant, si l'on s'en tient seulement aux données pour le comté de Prescott, celles-ci affichent sensiblement les mêmes proportions: 70,06 % réponse unique et 75,56 % réponse multiple.

Dans le tableau 1, nous retrouvons ces données réparties selon les municipalités. On peut constater que les deux villages comportant le nombre le plus faible et le plus élevé de francophones sont Vankleek Hill (48,4 %) et le village de Plantagenet (90,0 %).

Tableau 1

Nombre et pourcentage de francophones par municipalité, selon réponse uniques/uniques et multiples. Aire: Comté de Prescott, 1986

VILLES / CANTONS	Population totale	Français unique	%	Réponses uniques et multiples	%
Alfred (canton)	1 930	1 685	87,30	1 730	89,63
Alfred (village)	1 030	875	84,95	900	87,37
Calédonia	1 375	845	61,45	945	68,72
Hawkesbury-Est	2 790	1 595	57,16	1 750	62,72
Hawkesbury	9 710	7 625	78,52	8 075	83,16
L'Orignal	1 915	1 375	71,80	1 495	78,06
Longueui	1 200	780	65,00	870	72,50
Plantagenet-Nord	2 870	1 915	66,72	2 105	73,34
Plantagenet	845	745	88,16	820	97,04
St-Isidore-de-Prescott	710	600	84,50	625	88,02
Plantagenet-Sud	1 635	1 130	69,11	1 200	73,39
Vankleek Hill	1 775	720	40,56	875	49,29
Hawkesbury-Ouest	2 645	1 470	55,57	1 565	59,16

Le débat linguistique qui a touché l'ensemble du pays n'a pas épargné le comté de Prescott. À la suite du courant d'unilinguisme anglais de Sault-Ste-Marie, toutes les municipalités du comté de Prescott - à l'exception de Vankleek Hill - se sont déclarées bilingues. Le greffier de St-Isidore, village à 88 % francophone, déplorait les conséquences: «Il y aura plus d'anglais. On faisait presque tout en français». (Le Moniteur et The Echo-Express, 7 avril 1990, 40)

Si Hawkesbury avait voulu aller dans le même sens que Sault-Ste-Marie, et décider, avec une population à 83 % francophone, de n'offrir des services qu'en français, on peut se demander quelles auraient été les réactions.

Éducation

Le Règlement 17, promulgué par le gouvernement provincial en 1912, visait à faire de l'anglais la langue dominante de l'enseignement en Ontario. Plusieurs générations d'élèves franco-ontariens ont été contraints d'étudier en anglais, notamment au palier secondaire où les écoles anglaises ou bilingues ont constitué des foyers d'assimilation.

Le rapport Churchill, FreneUe et Quazi montre comment l'absence d'établissements d'enseignement secondaire publics de langue française a contribué à la sous-scolarisation des Franco-Ontariens:

Le monopole de l'anglais en tant que langue d'enseignement dans les écoles secondaires publiques de la province a provoqué l'abandon scolaire massif des francophones à partir de la 10^e année. (Churchill et al, 1985, 161).

Les Comtés-Unis de Prescott-Russell comptent deux conseils scolaires: le Conseil des écoles catholiques de Prescott-Russell (C.E.C.P.R.), et le Conseil de l'éducation de Prescott-Russell (C.E.P.R.). Le premier est un conseil administrant les écoles séparées de langue française (une seule de langue anglaise), en raison de la religion catholique pratiquée par la majorité des francophones. Le second regroupe les écoles dites publiques, c'est-à-dire non confessionnelles. Les démarches en vue d'obtenir un conseil scolaire homogène de langue française commencent à porter fruit. Le gouvernement étudie présentement la possibilité de créer un conseil scolaire «catholique» de langue française.

Les écoles primaires catholiques de langue française sont au nombre de 15 dans tout le comté, et Hawkesbury en compte quatre. Le C.E.C.P.R. administre l'École secondaire de Hawkesbury. Cette école est restée bilingue jusqu'en 1989, même si elle aurait pu, dès 1968, faire une demande officielle pour être désignée unilingue française. Cette demande de désignation a été accompagnée de protestations de la part de personnes voulant conserver le caractère bilingue de l'institution.

Le C.E.P.R. compte deux écoles primaires anglophones (Vankleek Hill et Plantagenet) et deux écoles secondaires officiellement bilingues à Vankleek Hill et à Plantagenet.

Dans les Comtés-Unis, il existe une situation paradoxale sur le plan de la gestion scolaire. La Loi 75 sur la gestion des conseils scolaires, votée en juillet 1986, donne aux minorités linguistiques le droit d'élire des représentants à chacun des conseils scolaires de l'Ontario. Par conséquent, ce qui avantage les minorités francophones dans le reste de l'Ontario vient donner plus de pouvoir aux minorités anglophones des Comtés-Unis de l'Est de la province.

Jusqu'à tout récemment, l'Ontario ne comptait aucun collège communautaire francophone. Mais après une lutte de plusieurs années, les efforts ont été récompensés: la «Cité Collégiale» a ouvert ses portes en septembre 1990, avec un campus à Hawkesbury.

Sur le plan universitaire, la population franco-ontarienne revendique avec de plus en plus d'insistance, la mise sur pied d'une université de langue française. L'Université d'Ottawa offre présentement quelques cours hors-campus à Hawkesbury.

Quant au niveau de scolarité atteint par la population, les chiffres sont éloquent: plus de 52 % des gens habitant le comté de Prescott n'ont pas terminé leurs études secondaires (la moyenne provinciale est de 45 %) et seulement 5,8 % ont obtenu un diplôme universitaire.

Communications

Au niveau des communications, les journaux tels Le Droit d'Ottawa ou les quotidiens venant de Montréal sont disponibles dans les kiosques. Un hebdomadaire bilingue, L'Echo Express, est produit à Hawkesbury, de même qu'un journal unilingue français, Le Carillon.

Un poste de radio privé qui dessert à la fois Lachute et Hawkesbury et les environs, ainsi qu'une télévision communautaire dont le rayonnement est limité, diffusent des émissions locales dans la région.

Infrastructure culturelle

L'infrastructure culturelle de la région est plutôt faible. Le rapport de la municipalité de Hawkesbury le notait pertinemment: les activités sportives sont beaucoup mieux structurées que les équipements culturels. On ne retrouve pas de cinéma à Hawkesbury, ni d'amphithéâtre ou d'équipement permanent pour les arts de la scène.

On retrouve toutefois une bibliothèque municipale dont la majorité des livres sont en français et des succursales à Alfred et Plantagenet. Le centre culturel Le Chenail a une vocation d'organisme majeur de diffusion de spectacles et d'animation culturelle (Comité de Développement, 1989, 27). La première troupe de théâtre francophone de l'Ontario a vu le jour dans la région en 1930: «Le Cercle Gascon 1». On compte maintenant six troupes de théâtre amateur dans Prescott-Russell.

Constats sur le fait français dans la région

Si l'on analyse la situation socio-culturelle et linguistique plus à fond, quelques constats s'imposent. Il ne fait aucun doute que le contexte dans lequel évolue la population dans les comtés de Prescott-Russell est unique. Puisqu'elle est une des seules régions en Ontario où la majorité de la population est francophone, le fait français a pu se développer dans une optique particulière. En raison de la proximité des centres urbains québécois tels Montréal ou Hull, les francophones en'ont jamais développé le même sentiment de solitude ou d'abandon que certains centres francophones du Sud ou du Nord-Ouest» (Office des affaires francophones, 1985, 12). Malgré la proximité du Québec, la collectivité de la région s'identifie d'abord à une société franco-ontarienne.

Au niveau socle-économique, le document de l'A.C.F.O Les Franco-Ontariens tels qu'ils sont a bien démontré que les régions centrales ou importantes du point de vue franco-ontarien sont des régions périphériques pour la province de l'Ontario (A.C.F.O., 1985, 12). En d'autres mots, les Franco-Ontariens vivent à l'extérieur des régions les plus industrialisées de la province.

Or, si l'on analyse la région de Hawkesbury, on se rend compte que ce phénomène se reproduit d'une certaine façon en microcosme. Au niveau socioéconomique, les propriétaires des grandes industries sont en majorité anglophones, alors que les travailleurs sont à plus de 90% francophones. Les francophones sont encore à l'extérieur des grands centres de prise de décision.

Clinton Archibald, dans Une communauté en colère, abonde dans le même sens en montrant comment les centres industriels tant dans la région de Hawkesbury que dans la province dans son ensemble sont aux mains des anglophones, alors que les centres décisionnels périphériques ou secondaires sont aux mains des francophones:

Les pouvoirs économiques, la plupart du temps anglo-saxons ou américains, acceptaient[...] que les citoyens de la majorité de langue française s'occupent de la gérance des établissements socio-politiques, comme les conseils scolaires, les affaires municipales, les organismes bénévoles de loisirs (Archibald et al., J 986, 7).

Les aspects culturels et linguistiques ne sont pas indépendants des aspects socio-économiques: le fait d'être francophone en Ontario, donc en situation minoritaire, représente un certain «handicap». Handicap qui s'exprime, entre autres, par des niveaux de scolarisation inférieurs et de pauvreté accrue chez les Franco-Ontariens.

Même lorsqu'ils sont majoritaires, les Franco-Ontariens ont tendance à se comporter comme des minoritaires qui s'identifient à la langue et à la culture de l'élément dominant anglophone. Ainsi, on est davantage fier d'être bilingue que d'être francophone. Certains iront même jusqu'à renier leur identité socio-culturelle en choisissant de s'assimiler à la culture dominante. De plus, comme on n'ose pas déplaire à cette culture dominante, les écoles bilingues et l'affichage en anglais sont perçus comme des moyens de conserver la «paix sociale». Il importe donc de tenir compte de cet état d'infériorisation socio-culturelle lorsqu'il est question de comprendre et d'expliquer des attitudes et des comportements qui peuvent sembler contradictoires chez une population qui, bien qu'elle soit majoritaire dans son milieu, est minoritaire par rapport à l'ensemble de la province.

JOURNAL D'UNE ALPHABÉTISEURE

Le 4 février 1990

Nous commençons à voir des nouveaux sons. Quelques-uns ont oublié ceux nous avons eu la semaine dernière; je fais une revue et ça revient vite.

Rachel me dit qu'elle aime venir aux ateliers : « Tu es simple et pas haute (hautaine) » Car eux aussi avaient au départ des appréhensions dace à moi : comment est-ce que j'allais être avec eux? Tolérante ou impatiente? Est-ce que je surestimerais leur capacité d'apprendre?

Hier, Jacques a rencontré Raoul, celui qui dit toujours qu'il va venir aux ateliers et qui ne vient pas. Ils ont pris un coup ensemble pour célébrer le fait qu'il allait venir aujourd'hui. Finalement, Raoul n'est pas venu, parce qu'il a pris trop gros coup!

4

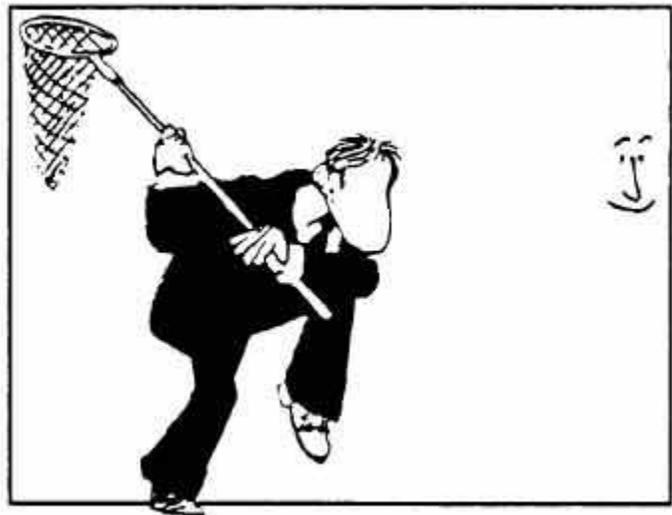
PORTRAIT DES PERSONNES ANALPHABÈTES

Dans ce chapitre, notre intention est de dresser un portrait de la personne sous-scolarisée. Nous laissons de côté les statistiques pour nous attarder aux dimensions psychologiques et sociales de l'analphabétisme.

Tout le défi peut se résumer ainsi: comment tracer un portrait global des personnes qui n'ont en commun que le fait de ne pouvoir communiquer par l'écrit? Andrée Boucher, dans son étude sur l'analphabétisme au Canada intitulée *En toutes lettres et en français*, élabore sur cet aspect:

Les personnes analphabètes ne forment pas un groupe homogène. Ce sont d'abord et avant tout des adultes insérés dans une communauté, une société, en région rurale ou en milieu urbain, avec ou sans emploi rémunéré et qui ont développé leurs propres mécanismes pour se débrouiller dans un monde qui fonctionne avec l'écrit...}

Même si ces personnes ne forment pas un groupe homogène, elles partagent certaines caractéristiques communes: les analphabètes se retrouvent généralement à l'écart des centres de décision, des emplois bien rémunérés, des manifestations sociales et culturelles valorisées. (Boucher, 1989, 135).



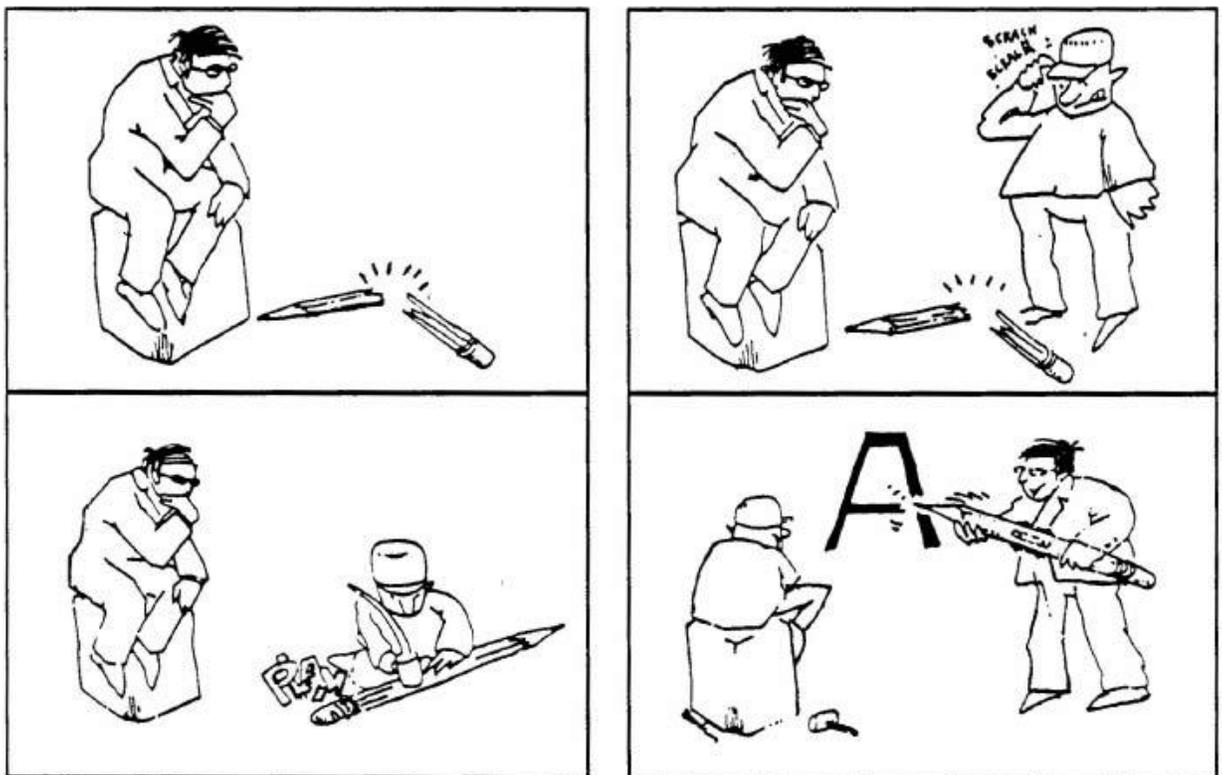
Un portrait difficile à saisir.

Source: Brochure sur la campagne d'alphabétisation en Équateur (Amérique du Sud).

Nous tenterons ici de cerner ces caractéristiques communes en esquissant un portrait psycho-social des personnes analphabètes. Pour ce faire, nous nous baserons sur l'observation de quelques apprenantes et apprenants fréquentant le Centre d'alphabétisation de Prescott, sur les résultats de notre enquête sur le terrain et sur l'analyse de certains textes portant sur l'analphabétisme.

Au cours de cette enquête, nous avons rencontré 24 personnes analphabètes (c'est-à-dire qui, selon la définition de l'UNESCO, ont moins de neuf ans de scolarité). Ces personnes ont bien voulu répondre à notre questionnaire de dépistage que l'on peut consulter en annexe. Parmi elles, une seule avait entrepris un processus d'alphabétisation.

Les réponses obtenues nous ont aidé à tracer le profil de l'analphabète. Nous décrivons les caractéristiques de la personne sous-scolarisée en nous inspirant en partie des thématiques abordées dans le cadre d'une recherche menée par Jean Patry, un psychologue québécois, sur l'identité des personnes analphabètes.



Être analphabète, ce n'est pas être ignorant, et cela n'empêche pas d'être ingénieux ...

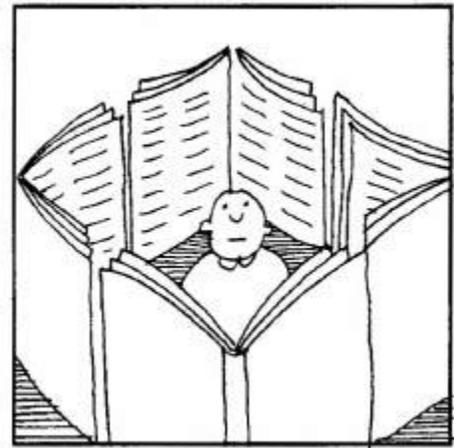
Pour tracer ce portrait, nous dégagerons sept principaux thèmes:

- 4.1 La débrouillardise
- 4.2 L'identité
- 4.3 L'opinion des autres
- 4.4 La communication
- 4.5 La culture
- 4.6 L'employabilité
- 4.7 Autres obstacles à l'alphabétisation

4.1 LA DÉBROUILLARDISE

Comme les personnes aveugles qui développent plus leurs autres sens, les personnes analphabètes surmontent leurs inaptitudes en développant des trucs ingénieux. Raoul, par exemple, a trouvé sa propre façon de faire les divisions; il a aussi développé ses propres points de repère pour trouver une adresse. Pour sa part, le père de Jacques, un des apprenants, se vante d'avoir pu s'orienter à Niagara Falls du premier coup, quarante ans après une première visite. Roger dit que même sans savoir lire ni écrire, il pouvait «lire» les plans dans l'usine où il travaillait.

Les personnes analphabètes ont ainsi eu à développer leur mémoire. Toutefois, le fait de surdévelopper la mémoire engendre un stress additionnel. Le cerveau doit accumuler une vaste quantité d'informations. Il faut tout garder en mémoire: la liste d'épicerie, la date du rendez-vous chez le médecin, la consigne pour les médicaments, les noms des personnes et des rues, les numéros de téléphone des proches, etc. Ceci ne manque donc pas de créer une certaine forme d'anxiété qui est reliée à la peur d'oublier. Ainsi Roger demandait à son alphabétiseur lors de chaque atelier, combien de temps il restait avant sa comparution en cour.



***Parfois l'écrit est
incontournable.***

Le niveau de débrouillardise dépend aussi du niveau d'analphabétisme. Le défi sera plus grand pour une personne totalement analphabète que pour une autre de niveau fonctionnel, qui peut compter sur des compétences minimales en lecture, par exemple.

On entend également par débrouillardise l'habileté de se faire aider sans dévoiler son analphabétisme. Pour illustrer ce point, le curé d'une paroisse nous parlait d'une femme analphabète qui, lorsqu'elle recevait une lettre de l'école, téléphonait au secrétariat, soi-disant pour avoir «plus» d'information, alors qu'elle allait s'enquérir de toute l'information.

Parfois, la débrouillardise ne suffit pas: l'écrit est incontournable. Il faut ouvertement demander de l'aide. Cette aide sera souvent fournie par le conjoint qui a fréquenté l'école plus longtemps, ou encore par une voisine. Une dame habitant dans une résidence pour personnes âgées nous confiait qu'elle écrivait en très gros caractères les recettes pour sa voisine analphabète.

4.2 L'IDENTITÉ

Apprendre à lire ne nécessite pas une intelligence supérieure. Toutefois, ne pas savoir lire entraîne des préjugés de la part des autres et une dévalorisation de soi. De par leur marginalité, les personnes analphabètes se sont identifiées comme inférieures. Jean Patry a judicieusement observé l'évolution de la conscience de soi chez les personnes analphabètes:

La conséquence la plus grave de l'analphabétisme, son effet le plus apparent, et cela a été largement démontré, se situe au niveau de l'identité. Identification à une image, à un statut, à un style de vie, à un état inférieurisé. (Patry, 1988,267)

Cet état d'infériorité ne manquera pas d'engendrer un manque de confiance en soi. Le plus grand handicap des personnes analphabètes est l'intériorisation de l'analphabétisme, perçu comme une tare avec laquelle il faut se «débrouiller». Faisant partie d'une minorité, on se sent diminué par rapport à la majorité. Qui peut se dire fier d'être analphabète? Personne. Donc, on endosse le contraire de la fierté, c'est-à-dire la honte, affectant ainsi la confiance en soi.

Dans notre société, la réussite présuppose souvent la connaissance de l'écrit. Or, si l'analphabétisme est un obstacle à de nombreux succès potentiels, les personnes analphabètes auront donc moins de possibilités d'accroître leur confiance en elles-mêmes. Le succès vient de l'accumulation de victoires.

Se refusant à cette auto dévaluation, d'autres cherchent plutôt à se revaloriser. C'est en effet une valorisation que d'avoir surmonté les embûches créées par la méconnaissance du langage écrit. Le père de Jacques dit avec fierté que même s'il ne sait ni lire ni écrire, il a su fonder une entreprise, ce qui n'est pas donné à tout le monde III ajoute que «personne ne peut l'avoir», signifiant ainsi qu'il ne se laisse pas exploiter.

Raoul affirme ironiquement: «Quand j'allais à l'école, j'ai battu le record: celui d'être le dernier de la queue». Aujourd'hui, il est fier de montrer tous les biens qu'il a accumulés et l'aisance (relative) dans laquelle vit sa famille.

On peut aussi se comparer à pire que soi. Édouard, qui sait lire, mais qui ne peut écrire, dit: «Quelqu'un qui ne sait pas lire doit donc se sentir «cheap»!»

Cette revalorisation n'est cependant pas générale, c'est plutôt la crainte d'être découvert qui prévaut. C'est pourquoi les personnes analphabètes ont tendance à vouloir vivre en marge des institutions sociales. Rachel dit qu'elle ne sort jamais. Plutôt que de jouer au bingo au sous-sol de l'église, elle suit le bingo à la télévision.

Enfin, l'identification à l'analphabétisme peut persister longtemps, même après quelques années d'apprentissage. Jacques répète: «Moi, je ne sais pas lire ni écrire», alors qu'en réalité, il peut lire un texte simple et le comprendre.

4.3 L'OPINION DES AUTRES

L'image qu'on se fait de soi-même vient souvent de celle que les autres nous renvoient. Rachel affirme que sa professeure à l'école élémentaire lui avait dit que jamais elle ne serait aussi bonne que son frère à qui elle avait aussi enseigné. Raoul confie spontanément aussi que «la maîtresse» lui avait dit qu'il ne réussirait jamais dans la vie. (Il se dit fier de l'avoir contredit.)

Les personnes qui maîtrisent le code de l'écrit véhiculent inconsciemment de profonds préjugés à l'endroit de l'adulte analphabète. Ces préjugés ne sont pas inconnus des personnes analphabètes. L'attitude des autres ne peut leur permettre d'oublier leur analphabétisme. Un jugement porté par une personne alphabétisée illustre ce point: «Quand tu ne lis pas ou que tu écris difficilement, les idées viennent moins vite».

Une certaine surprise, de la confusion même, surgissent lorsqu'on découvre qu'il y a tant de personnes analphabètes au Canada. La réaction en est souvent une de négation, car on croit que cela ne concerne que les pays du Tiers-monde.

Parfois, alors que le processus même de l'alphabétisation est enclenché, des personnes analphabètes doivent faire face à la désapprobation de leurs proches. Le père de Jacques croit que ça ne sert à rien à son fils analphabète d'apprendre. Rachel abandonne parce que son mari désapprouve.

Il arrive même! ...] que l'environnement privé, lui-même perturbé, s'efforce de discréditer les apprentissages réalisés, sous prétexte que ces derniers sont susceptibles d'engendrer la discorde et la division (Patry, 1988,290).

Pourquoi les proches désapprouvent-ils les efforts d'alphabétisation? Serait-ce parce qu'il est désagréable ou embarrassant d'admettre qu'un ou une de ses proches est analphabète? Il faut reconnaître que le fait de s'alphabétiser donne à l'apprenante ou à l'apprenant plus de confiance en soi et un plus grand sentiment de contrôle sur sa vie. Ce phénomène peut être vu comme étant menaçant par des proches qui souhaitent continuer à exercer un certain pouvoir.

En contrepartie, il y a aussi les gens qui encouragent, qui comprennent et qui veulent aider. L'alphabétiseur-e fait partie de cette catégorie.

4.4 LA COMMUNICATION

Nous avançons plus tôt que les personnes analphabètes doivent toujours faire appel à la mémoire et que cela occasionnait une forme d'anxiété. Un autre élément, qui peut provoquer le même effet, se situe au niveau même du langage: c'est le fait de ne jamais être certain de bien prononcer les mots. Certains mots du vocabulaire de la personne analphabète, restreint il va sans dire, feront l'objet d'approximations continues.

Lorsqu'elles parlent, les personnes qui maîtrisent le code de l'écrit font inconsciemment référence à l'écrit pour prononcer les mots. Par contre, les personnes analphabètes ont pour seul référent la façon dont les autres prononcent un mot ou, plus précisément, l'entendement qu'elles ont des mots exprimés oralement. Alors, que faire lorsqu'un mot est prononcé différemment par certains ou déformé par d'autres? Par exemple, une apprenante parlait constamment du «gournement» (pour signifier le gouvernement), d'une -carcuatrtce- (calculatrice), ou encore du mois de «sectembre» (septembre).

Or, les habitudes de langage, nourries pendant des années, ne se corrigent pas facilement. De plus, l'utilisation du temps des verbes paraissant souvent arbitraire, il en résulte, chez l'interlocutrice ou l'interlocuteur à tout le moins, un sentiment de confusion quant à la séquence temporelle des événements. Au cours d'une conversation avec une apprenante ou un apprenant, il faut souvent faire répéter et faire préciser à quel moment l'événement raconté a eu lieu.

Minuchin et Montalvo, auteurs américains ayant analysé les schémas de communication chez les personnes défavorisées, soulignent le caractère décousu des conversations. Selon eux, souvent la relation est plus importante que le contenu même de la conversation:

L'attention à la relation, plutôt qu'au contenu, est souvent la seule façon de trouver un sens dans les communications familiales apparemment désordonnées{ ...} Le langage n'est pas utilisé ou traité comme un moyen autonome pour les échanges d'information, mais est utilisé plutôt comme instrument pour établir, d'une façon primitive, le contact dans une position «supérieure» ou «inférieure». (Minuchin et Montalvo, 1969, 163-164).

Ces affirmations se réfèrent à la communication à l'intérieur des familles, ce que nous n'avons pu observer directement. Mais certains indices confirment cet état de choses lorsque, par exemple, nous voyons les apprenantes et les apprenants parler à bâtons rompus, sans aucun ordre logique dans la séquence des événements, et éprouver des difficultés à écouter et à réagir à ce qui leur est dit.

Notons de plus qu'ici, il est question de communication orale. Or, le plus grand handicap des personnes analphabètes concerne le code écrit. Ne pas pouvoir écrire ce que l'on pense, ou même une simple note, ne pas avoir accès aux revues, aux journaux, aux livres, c'est être privé de moyens de communication importants et ainsi restreindre son propre développement en tant que personne.

4.5 LA CULTURE

Peut-on parler de culture en ce qui a trait aux personnes analphabètes? Si l'on entend par culture «l'ensemble des aspects intellectuels d'une civilisation» ou «l'ensemble des formes acquises de comportement, dans les sociétés humaines» (Le Petit Robert), il est clair que les personnes sous-scolarisées appartiennent, au même titre que les personnes scolarisées, à une même culture distincte.

En Ontario français, cette culture distincte est fondée sur des liens d'appartenance fondés sur une histoire marquée par des luttes linguistiques et sociales. Dans ce contexte, il faut reconnaître que les analphabètes ont été les actrices et les acteurs les plus actifs de la survivance franco-ontarienne.

Ce sont largement les analphabètes franco-ontariens qui ont préservé, développé la culture et la tradition orales des Franco-Ontariens. La méconnaissance du code de l'écriture exigeait que l'on s'appuie sur la communication orale pour vivre, survivre, éduquer les générations subséquentes.

Les populations analphabètes sont aussi celles qui, historiquement, ont le plus résisté à l'assimilation, ce sont aussi celles qui se sont le plus tenues à l'écart des institutions assimilatrices. La survivance du fait français en Ontario n'est pas seulement le résultat de l'action de certaines élites: c'est aussi la conséquence de l'attitude active de cette majorité populaire analphabète ou «sous-instruite». (Wagner, 1987, 11-12).

Ceci étant dit, peu d'analphabètes francophones vivant en Ontario sont des "consommateurs de culture dite cultivée». De façon générale, la population analphabète ne lit pas les oeuvres littéraires qui sont produites, elle ne va à peu près pas au théâtre et s'intéresse rarement aux arts. Ces manifestations culturelles et artistiques sont pour la plupart perçues comme des activités élitistes et inaccessibles qui ne reflètent pas le vécu des personnes sous-scolarisées.

On sait par contre que les analphabètes sont de grands consommateurs de culture dite «populaire», culture qui se fonde largement sur les médias de masse comme la radio et la télévision. Cependant, peu de chercheurs se sont penchés sur les particularités de la culture populaire franco-ontarienne contemporaine. Sur le plan historique, les analphabètes ont contribué grandement à la survivance du fait français en Ontario, mais la part des générations actuelles à cet égard n'a pas encore été examinée en profondeur. Cette recherche reste donc à faire.

Autre dimension à faire ressortir sur la culture: en alphabétisation populaire, le processus d'apprentissage constitue une expérience socio-culturelle pour les apprenants. En effet, il ne s'agit pas seulement d'une expérience technique d'apprentissage. La vie en groupe permet le partage de valeurs et de points de vue; elle encourage les interrogations et la réflexion sur le monde; plus encore, l'apprentissage en groupe fournit à la personne analphabète un lien où elle peut s'exprimer.

4.6 L'EMPLOYABILITÉ

Des 24 personnes analphabètes rencontrées, aucune n'occupait un emploi au moment de l'entrevue. Lorsqu'elles en avaient déjà exercé un, c'était comme vidangeur, déménageur, livreur, peintre, couturière ... Bref, tous des emplois dont le revenu se situe aux environs du salaire minimum. En Amérique du Nord, les emplois dans le secteur des services sont à la hausse et ce sont justement ces emplois qui exigent le plus de connaître le code de l'écrit. Jacques aurait aimé être chauffeur de taxi, mais il ne sait pas remettre la monnaie.

Face à la diminution du travail agricole, les industries représentent encore une porte de sortie, mais elles ont de plus en plus tendance à s'orienter vers la robotisation et la spécialisation. Des 12 industries visitées, une seule exigeait un haut niveau de scolarité, en raison de la spécialisation des tâches. Les autres industries employaient des pourcentages élevés de personnes analphabètes en raison de l'aspect manuel des tâches. Mais ces mêmes emplois en industrie vont exiger de plus en plus de formation, et formation signifie savoir lire et écrire et calculer ...

Le marché du travail pour les personnes analphabètes se ferme de plus en plus. Celles-ci sont réduites soit au chômage chronique, soit à des emplois de troisième ordre. Les femmes sont encore davantage pénalisées car elles jouissent en plus petit nombre que les hommes des avantages de la syndicalisation et sont cantonnées dans des ghettos d'emplois faiblement rémunérés.

Pour l'Ontario français, les liens entre sous-scolarisation et emploi révèlent une triste réalité:

Une faible scolarité enlève des chances de se trouver un emploi. Seulement 50 % des hommes francophones âgés de 15ans et plus et ayant moins d'une 9e année avait travaillé à plein temps en 1980. Par contre, 74 % de ceux qui avaient une 9e année ou un niveau plus élevé se trouvaient dans la même situation. L'écart est encore plus grand chez les femmes de langue française: à peine 15 % des analphabètes de sexe féminin détenait un emploi à plein temps en 1980, alors que 42 % de leurs concitoyennes plus scolarisées possédait un tel emploi. (Les francophones tels qu'ils sont, 1985,31).

Les possibilités de trouver un emploi rémunérateur sont très limitées. Les personnes analphabètes se retrouvent donc dans un cercle vicieux: la pauvreté est à la fois une cause et une conséquence de leur analphabétisme. C'est la conclusion à laquelle en arrive, comme tant d'autres, le Regroupement des groupes populaires en alphabétisation au Québec.

L'alphabétisation en milieu de travail constitue un élément de solution pour éliminer ce cercle vicieux et améliorer les possibilités d'emplois mieux rémunérés et de promotions pour les personnes possédant déjà un emploi.

4.7 AUTRES OBSTACLES À L'ALPHABÉTISATION

En plus des difficultés que nous venons d'exposer, d'autres obstacles à l'alphabetisation sont en fait des raisons d'ordre matériel ou organisationnel: le transport, le gardiennage, les quarts de travail. Un autre obstacle mentionné est celui des responsabilités qui incombent aux personnes d'âge adulte. Un jeune va à l'école, cela va de soi, mais un adulte a des responsabilités qui sont incontournables, que ce soit les enfants ou le travail.

Bien que les proches puissent encourager les personnes analphabètes à entreprendre un processus d'apprentissage, ils constituent parfois un obstacle en raison de leur attitude. L'opinion publique a également un grand rôle à jouer pour abattre les préjugés.

Enfin, la difficulté la plus grande à surmonter pour les personnes analphabètes restera celle du manque de confiance en leur capacité d'apprendre. Cette question est liée à l'identité, telle que nous la décrivions précédemment. En fait, la décision de changer les choses est difficile:

Entreprendre de corriger la situation provoque nécessairement une grande intensité émotionnelle, les menaces sont énormes, les enjeux déterminants.
(Patry, 1988,281).

Le problème de l'analphabétisme n'est pas uniquement celui des personnes analphabètes en tant qu'individus. C'est avant tout un phénomène social, qui fait partie des structures mêmes de la société:

Oui, le problème est réel et sérieux. Il n'est pas un archaïsme. Il ne risque pas de se résorber tout seul avec le temps. Il est inscrit dans nos structures de sociétés industrielles et post-industrielles, il se reproduit et se renouvelle malgré les investissements en éducation, en bibliothèques, en télévision, en publicité. Mais il faut le contenir et chercher à le résorber, sinon il gagne.
(Hautecoeur, 1988, 247).

Le portrait de l'analphabète que nous venons de peindre est fort complexe et il faut donc poser le problème dans sa globalité. Cette complexité exige que tout programme d'alphabetisation soit sensible aux difficultés particulières et aux besoins des personnes analphabètes.

JOURNAL D'UNE ALPHABÉTISEURE

Le 14 février 1990

Jacques est tombé en amour... avec le dictionnaire. Il pensait que cela ne servait qu'à savoir comment s'écrivent les mots. Il a découvert les définitions...

Les apprenants ont hâte de pouvoir maîtriser un nouveau son. Par exemple, pour le son « ai », ils trouvent des mots qui renferment ce son, comme « loi ». Chacun exprime son opinion sur la loi; avec ces phrases, je prépare des exercices.

Au jour le jour, ils accumulent de petites victoires. Autant de chemin défriché vers l'autonomie. Rachel nous raconte qu'avant, son partenaire lui enlevait le dictionnaire ou l'annuaire des mains et disait : « Je vais le trouver pour toi ». Maintenant, elle lui répond : « Non, je peux le faire moi-même ». Ils sont comme nous tous, dans le fond : pour réussir, ils ont grandement besoin de cette sacrée confiance en soi!

5

ANALPHABÉTISME CHEZ LES FRANCOPHONES DU COMTÉ DE PRESCOTT

Ce chapitre comporte deux parties. La première présente des données statistiques qui expose l'ampleur de l'analphabétisme dans le comté de Prescott. La deuxième partie analyse de façon plus approfondie la situation de la ville de Hawkesbury, de même que celle de six villages.

La section consacrée à la ville de Hawkesbury aborde deux aspects particuliers:

1. Dans un premier temps, nous étudierons un quartier donné de la ville, soit le quartier Portelance-Taché-James (PTJ).
2. Le deuxième volet abordé est celui des industries, étant donné l'importante vocation industrielle de cette ville, et le nombre considérable de personnes analphabètes qui y sont employées.

5.1 Statistiques

Avant d'examiner les statistiques, nous désirons clarifier un point par rapport à l'évaluation des taux d'analphabétisme. La définition de l'analphabétisme comme équivalente à la sous-scolarisation ne reflète certes pas la réalité telle qu'elle est. On le répète souvent, et on l'a vu dans notre enquête, une personne peut être sous-scolarisée mais alphabétisée, alors qu'une autre peut avoir atteint le niveau postsecondaire et présenter les caractéristiques d'une personne analphabète.

Au Canada, une étude menée en 1987 par le Creative Research Group de Toronto (pour le compte de l'agence de presse Southam) a tenté de mesurer le degré d'analphabétisme à l'aide de tests. Le groupe est arrivé à la conclusion qu'à l'intérieur de la population active âgée de 16 à 65 ans et ayant moins de 5 ans de scolarité, 72 % étaient véritablement analphabètes; parmi celles et ceux ayant entre 5 et 8 ans de scolarité, 53 % étaient dans la même situation. L'étude a établi qu'il y avait environ 5 millions d'analphabètes complets et fonctionnels au Canada.



Un «teu» analphabète» ..

L'équipe de recherche est arrivée à la conclusion qu'une proportion de 54 % de la population alphabétisée comptait des «faux analphabètes», c'est-à-dire que ces personnes avaient obtenu de piètres résultats dans leurs tests, en dépit du fait qu'elles avaient atteint ou dépassé le niveau secondaire.

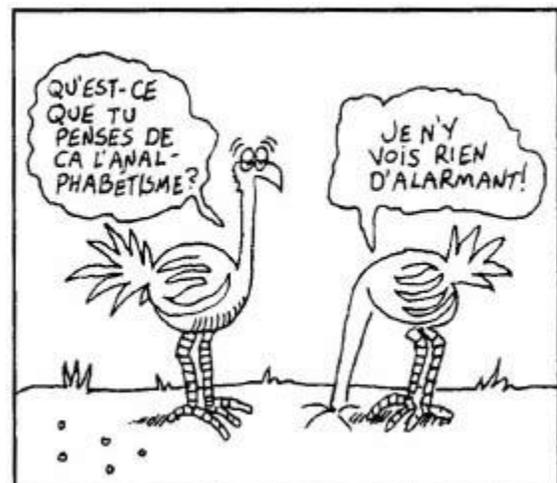
En définitive, les données sur la sous-scolarisation sont celles qui reflètent le mieux les taux d'analphabétisme. Jean-Paul Hauteceur, du ministère de l'Éducation du Québec, conclut que:

Loin d'en arriver à faire disparaître le phénomène, ou au moins de le tendre vers un [minimum irréductible], les enquêtes qui ont cherché à mesurer directement l'analphabétisme en arrivent à des estimations au moins égales, et souvent supérieures, aux taux de sous-scolarisation».
(Heuteceur, 1988,214).

Ainsi, nous nous en tiendrons aux statistiques sur la scolarité pour mesurer les taux d'analphabétisme dans le comté de Prescott.

Des chiffres qui parlent

Les tableaux 2 à 7 qui suivent sont tirés de l'analyse du recensement effectué par Statistique Canada en 1986. Ces tableaux, tirés de la base de données ethnoculturelles (fiche #P3161T4), ont été



préparés à la demande du ministère des Affaires civiques et culturelles.

Dans les tableaux 2 à 7 nous nous référons aux personnes ayant donné le français comme réponse unique, lors du recensement de Statistique Canada.

Dans les tableaux 2, 3 et 4, nous examinons le taux d'analphabétisme de la population francophone en comparant les agglomérations qui composent le comté de Prescott. le tableau 2 présente ces données en chiffres absolus, le tableau 3 les convertit en pourcentage, alors que le tableau 4 montre ces pourcentages en ordre croissant.

Dans le comté de Prescott, la population francophone de 15 ans et plus est de 17215 personnes. De ce total 4 595 personnes, soit 27,8 % ont moins d'une 9e année. Quatre pour cent du total, c'est-à-dire 690 personnes, ont moins d'une 5e année (analphabètes complets), alors que 3 905 personnes ou 23,8 % ont entre 5 et 8 ans de scolarité (analphabètes fonctionnels).

On remarque que les résultats obtenus sont, pour l'ensemble du comté, assez homogènes. Cependant, bien que le taux d'analphabétisme soit analogue dans les localités en milieu urbain/semi-urbain et en milieu rural/semi-rural, les causes et les problématiques de l'analphabétisme sont différentes. Pour illustrer ces différences, il convient d'examiner les écarts entre les deux pôles.

Ainsi, certaines localités affichent un taux bien au-delà de la moyenne de 27,8 %; c'est le cas, entre autres, pour les villages d'Alfred (40,5 %) et St-Isidore-de-Prescott (37,5 %). Il s'agit d'agglomérations situées en région rurale ou semi-rurale, qui n'ont pas connu d'industrialisation et dont la population est demeurée stable. l'exode des jeunes a d'ailleurs fortement contribué au vieillissement de la population de ces localités. Or, on retrouve chez les personnes âgées proportionnellement plus de personnes sous-scolarisées.

À l'opposé, des agglomérations urbaines ou semi-urbaines - comme la ville de Hawkesbury (25,6 %) et les municipalités environnantes telles l'Orignal (19,0 %) - ont connu d'importants changements sur le plan démographique. De par sa situation économique, Hawkesbury recrute des personnes oeuvrant dans des professions libérales ou occupant des postes de direction; par ailleurs, la ville compte un nombre important de personnes à faible revenu: petits salariés, assistés sociaux, etc. On sait que l'analphabétisme découle fréquemment de la pauvreté. En contrepartie, les localités à proximité d'Hawkesbury sont de plus en plus perçues comme des villes-dortoirs où habite une population scolarisée.

Bien qu'il soit situé dans une région semi-rurale, le village de Plantagenet affiche un bas taux d'analphabétisme; une explication possible est qu'il attire une population scolarisée, du fait qu'il est le chef-lieu de plusieurs bureaux régionaux d'agences sociales.

Les autres variantes peuvent être attribuables à des facteurs internes à chaque agglomération, de même qu'à l'histoire du développement socio-économique de chaque localité.

TABLEAU 2

Population (15 +) selon la langue maternelle et l'instruction - 1986
Langue maternelle: français. Aire: Comté de Prescott

VILLE, VILLAGE OU CANTON	Pop. totale francophone 15 ans et plus	Moins de 5e année	Entre 5e et 8e année	Total sous 9e année
HAWKESBURY	6 085	215	1 345	1 560
L'ORIGINAL	1 105	35	175	210
ALFRED (village)	715	55	235	290
PLANTAGENET	600	0	135	135
ST-ISIDORE-DE-PRESCOTT	520	25	170	195
VANKLEEK HILL	600	40	130	170
ALFRED (CANTON)	1 310	55	340	295
LONGUEUIL	630	15	135	150
PLANTAGENET-SUD	875	0	230	230
PLANTAGENET-NORD	1 575	85	285	370
CALÉDONIA	710	25	205	230
HAWKESBURY-OUEST	1 225	75	220	295
HAWKESBURY-EST	1 265	65	300	365
TOTAL	17 215	690	3 905	4 595

TABLEAU 3

*Pourcentage (15 +) selon la langue maternelle et l'instruction, 1986.
Langue maternelle: français. Aire: Comté de Prescott.*

VILLE, VILLAGE OU CANTON	% < 5e ANNÉE	% 5 à 8e ANNÉE	TOTAL % < 9e ANNÉE
HAWKESBURY	3,5 %	22,1 %	25,6 %
L'ORIGINAL	3,1 %	15,9 %	19,0 %
ALFRED (village)	7,6 %	32,9 %	40,5 %
PLANTAGENET	0,0 %	22,5 %	22,5 %
ST-ISIDORE-DE-PRESCOTT	4,8 %	32,7 %	37,5 %
VANKLEEK HILL	6,6 %	21,7 %	28,3 %
ALFRED (CANTON)	4,1 %	26,0 %	30,1 %
LONGUEUIL	6,3 %	21,5 %	23,8 %
PLANTAGENET-SUD	0,0 %	26,2 %	26,3 %
PLANTAGENET-NORD	5,3 %	18,1 %	23,4 %
CALÉDONIA	3,5 %	28,8 %	32,3 %
HAWKESBURY-OUEST	6,1 %	17,8 %	24,0 %
HAWKESBURY-EST	5,1 %	23,7 %	28,8 %
MOYENNE	4,0 %	23,8 %	27,8 %

TABLEAU 4

*Population ayant moins d'une ge année par ordre croissant, 1986
Comté de Prescott*

L'ORIGINAL	19,0 %
PLANTAGENET	22,5 %
PLANTAGENET-NORD	23,4 %
LONGUEUIL	23,8 %
HAWKESBURY-OUEST	24,0 %
HAWKESBURY	25,6 %
PLANTAGENET-SUD	26,2 %
VANKLEEK HILL	28,3 %
HAWKES BURY-EST	28,8 %
ALFRED (canton)	30,1 %
CALÉDONIA	32,3 %
ST-ISIDORE-DE-RESCOTT	37,5 %
ALFRED (village)	40,5 %

L'ampleur de l'analphabétisme dans chacune des localités du comté de Prescott, telle qu'elle est révélée dans les trois tableaux ci-haut, ne manquera pas d'avoir des incidences sur les choix que fera le CAP au niveau de l'allocation de ses ressources. Ces données permettront de mieux cibler les stratégies de recrutement et de marketing.

Le tableau 5 présente, pour chacune des agglomérations du comté de Prescott, le nombre de personnes ayant moins d'une 9^e année, de même que le pourcentage qu'elles représentent selon les tranches d'âge.

Il en ressort qu'une partie importante de la population active du comté est analphabète, c'est-à-dire les personnes âgées de 40 à 64 ans, qui représentent 56,1 % du total. S'ajoutent à ce groupe important les personnes âgées de plus de 65 ans qui constituent le tiers de la population sous-scolarisée.

Comment expliquer que les personnes âgées de plus de 40 ans soient si fortement pénalisées à ce chapitre? Le taux élevé d'abandon scolaire a été causé par divers facteurs. Certains de ces groupes d'âge ont été affectés par la crise économique de 1929, de même que par la Deuxième Guerre mondiale, au moment où ils faisaient leurs études primaires. Pour des raisons d'ordre économique, ombreuses sont les jeunes filles de cette époque qui ont dû abandonner les études pour s'occuper d'enfants plus jeunes et assumer les tâches ménagères; les garçons ont, pour leur part, été souvent tenus d'aider à leur père, que ce soit à la ferme ou avec la coupe du bois.

Cependant, pour un grand nombre de «décrocheurs» plus âgés, l'abandon scolaire est relié à la difficulté d'apprendre dans une langue autre que la langue maternelle. Le Règlement 17, qui a touché les parents et les grands-parents de la population analphabète actuelle du comté, a eu des effets désastreux. Il ne s'est guère créé chez les Franco-Ontariens une tradition qui aurait encouragé la poursuite des études au niveau secondaire, et encore moins au niveau postsecondaire, comme ce fut le cas chez les Anglo-Ontariens. Il ne faut pas oublier que ce n'est qu'à partir de 1968 que l'enseignement du français dans les écoles secondaires publiques a commencé à être autorisé.

En revanche, la situation est nettement plus favorable pour les 25-39 ans qui ne représentent que 10 % des analphabètes fonctionnels du comté. Ce groupe d'âge et ceux qui l'ont suivi ont profité des avancées dans le domaine de l'éducation durant la période de l'après-guerre; ce progrès a d'ailleurs été marqué par l'expansion du système scolaire ontarien à partir des années 50. De plus, les générations plus jeunes ont davantage eu la possibilité de se faire instruire dans leur langue maternelle parce qu'elles ont eu accès à des écoles de langue française.

Les données démontrent par ailleurs que la très grande majorité des jeunes âgés de 15 à 24 ont complété la 9e année. Mais la question qui se pose est de savoir si scolarisation équivaut à alphabétisation ...

TABLEAU 5

Nombre de personnes ayant moins d'une 9e année selon les pyramides d'âge

VILLE, VILLAGE, CANTON	15-19	20-24	25-39	40-54	55-64	65-74	75-79	80- +
ALFRED (village)	0	0	0	60	55	110	0	30
ALFRED (canton)	0	0	25	120	105	85	20	0
CALÉDONIA	0	0	10	70	75	20	10	10
HAWKESBURY	30	20	180	445	390	355	80	50
HAWKESBURY-	0	0	35	90	75	95	20	25
HAWKESBURY-OUEST	0	0	45	90	65	70	0	0
LONGUEUIL	0	0	20	70	25	0	0	0
L'ORIGNAL	0	0	20	70	25	0	0	0
PLANTAGENET	0	0	0	35	50	15	15	15
PLANTAGENET-NORD	10	0	50	115	75	80	40	0
PLANTAGENET -SUD	0	0	25	75	55	55	10	0
ST-ISIDORE-DE-PRESCOTT	0	0	10	40	30	65	10	0
VANKLEEK HILL	0	0	0	40	55	54	20	0
TOTAL	40	20	480	1 325	1 080	1 085	225	130
POURCENTAGE	1,0%	0,05%	10,0%	30,9%	25,2%	24,2%	5,2%	3,0%

Le tableau 6 répartit, pour chacune des agglomérations du comté de Prescott, la proportion d'hommes et de femmes ayant moins de 9 ans de scolarité. Dans la plupart des localités, les écarts entre le taux d'analphabétisme masculin et féminin sont assez peu significatifs et ne permettent pas de décerner une tendance à l'échelle du comté. Puisque l'espérance de vie est plus élevée chez les femmes, il s'ensuit que, dans certains milieux du moins, il se trouvera davantage de personnes âgées analphabètes de sexe féminin. Les autres variantes s'expliquent par des facteurs internes au développement démographique des localités.

Si la moyenne pour les femmes du comté est de 7,2 % supérieure, c'est en grande partie en raison de la proportion élevée de femmes analphabètes dans la ville de Hawkesbury: elles sont au nombre de 985, par rapport à un total de 580 hommes analphabètes. La population féminine de la ville se chiffre à 3 195, comparativement à 2 885 hommes. Les femmes n'y sont que légèrement plus nombreuses.

Il est à noter qu'un décalage aussi considérable en ce sens est inusité, car la plupart des enquêtes réalisées sur l'analphabétisme au Canada concluent que les femmes sont plus scolarisées que les hommes. Dans le cas de Hawkesbury, les données sont presque identiques entre les deux sexes jusqu'à l'âge de 39 ans. Ce sont surtout les générations plus âgées de femmes qui sont sous-scolarisées.

Plusieurs hypothèses peuvent être formulées pour expliquer les différences notées selon le sexe à Hawkesbury. On peut d'abord évoquer le facteur d'industrialisation de la ville. En effet, les industries qui y ont longtemps prévalu sont les usines de textiles et de confection de vêtements, des secteurs qui emploient une main-d'oeuvre majoritairement féminine et qui attirent de nombreuses jeunes filles désireuses d'entrer sur le marché du travail.

Une autre hypothèse que nous proposons concerne la concentration de familles monoparentales à Hawkesbury. En effet, beaucoup de femmes cheffes de familles du comté de Prescott choisissent de s'y établir, car c'est dans cette ville que sont centralisés les services sociaux et les réseaux d'entraide. Les possibilités d'y trouver un emploi sont plus grandes qu'à la campagne et il est possible d'y trouver des logements à prix modique.

Encore une fois, ces données sur le taux d'analphabétisme fondé sur les sexes pourront alimenter la réflexion du C.A.P. quant aux priorités à établir et aux populations à cibler.

TABLEAU 6

Population ayant moins d'une 9e année, selon le sexe, 1986

VILLE. VILLAGE. CANTON	HOMMES	FEMMES
ALFRED (village)	140	150
ALFRED (canton)	225	175
CALÉDONIA	120	100
HAWKESBURY	580	985
HAWKES BURY -EST	175	190
HAWKESBURY-OUEST	145	155
LONGUEUIL	55	80
L'ORIGNAL	110	100
PLANTAGENET	50	85
PLANT AGENET -NORD	225	150
PLANTAGENET -SUD	155	75
ST -ISIDORE-DE-PRECOTT	80	105
VANKLEEK HILL	70	110
TOTAL	2130	2460
POURCENTAGE	46,4%	53,6%

Les données provenant du recensement de 1986 de Statistique Canada nous permettent de juger de l'évolution de l'analphabétisme dans le comté de Prescott, telle que nous la présentons dans le tableau 7. Nous constatons que la population n'a augmenté que faiblement en dix ans. Par contre, la comparaison des données statistiques révèle que le taux d'analphabétisme fonctionnel a diminué de 11,7 %, passant de 39,5 % en 1976 à 27,8 % en 1986.

Il importe de reconnaître et de souligner cette amélioration qui est attribuable en grande partie à l'effet de scolarisation des années d'après-guerre. Cette baisse est d'ailleurs comparable à celle qui s'est produite dans tout le Canada durant la décennie 1976-1986. Elle s'explique également par le vieillissement de la population, puisque les membres des générations plus âgées et moins scolarisées diminuent en nombre, ce qui contribue à la réduction du taux d'analphabétisme.

Cette diminution est également liée à la langue d'enseignement, telle que nous l'avons fait ressortir dans l'explication des tableaux précédents. Il convient d'insister ici sur la langue de scolarisation, car le statut de minoritaire est une réalité particulière aux Franco-Ontariens et autres minorités francophones vivant à l'extérieur du Québec: nombreux sont celles et ceux qui ont été éduqués dans une langue autre que leur langue maternelle. Ceci n'a pas été le cas ni pour les anglophones de l'Ontario et du Québec, ni pour les francophones du Québec.

Les générations qui ont fait leurs études secondaires avant 1986 les ont fait principalement en anglais ou, au mieux, en «franglais». Les Franco-Ontariens ont maintenant accès à des écoles de langue française; il s'agit d'un facteur important qui les incite fortement à poursuivre leurs études et à faire chuter le taux d'analphabétisme fonctionnel.

Une autre dimension qu'il convient de soulever quant aux données de 1986 concerne les réserves méthodologiques qui ont été exprimées par les organismes représentant la francophonie hors Québec. Ceux-ci sont d'avis que la méthodologie utilisée pour identifier les personnes dites «bilingues» fausse la situation réelle et suggèrent d'interpréter ces données avec prudence.

Le Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario fait valoir qu'il y a deux fois plus de Franco-Ontariens que d'anglophones de l'Ontario qui n'ont pas atteint la neuvième année. Des résultats récents d'une enquête nationale menée par Statistique Canada sur la situation est pire que ne l'avait laissé entrevoir les études antérieures. Le RGFAPO estime que le taux d'analphabétisme des francophones de l'Ontario pourrait se situer près de 40 %.

TABLEAU 7

Tableau comparatif 1976-1986, comté de Prescott

EXPLICATIONS	1976	1986	%1976	%1986
POPULATION TOTALE (plus de 15 ans)	16 660	17 215	-	-
MOINS D'UNE 5e ANNÉE	1 130	690	6,8%	4%
ENTRE 5 ET 8 ANS	5 455	3 905	32,7%	23,8%
TOTAL MOINS DE 9 ANS	6 585	4 595	39,5%	27,8%

Nous pouvons nous réjouir de la baisse survenue entre 1976 et 1986, mais encore faut-il comprendre les limites de notre définition de l'analphabétisme; celle-ci est étroitement liée au niveau de scolarité atteint par une personne. Jean-Paul Hautecoeur apporte ici une mise en garde: s'il est vrai que la population est plus scolarisée, on n'est pas pour autant assuré qu'elle soit plus alphabétisée. Il faut également tenir compte du fait que les seuils requis pour fonctionner minimalement en lecture, en écriture et en calcul ont eu tendance à s'élever au cours de la dernière décennie.

Il est, par conséquent, loin d'être certain que nous verrons des réductions aussi significatives dans le taux d'analphabétisme au cours des années à venir.

5.2 Hawkesbury

Rappel statistique:

Population:	9,710
% de francophones:	83,2 %
Taux d'analphabétisme:	25,6 %
<i>(moins de 9 ans de scolarité)</i>	

Caractéristiques

Comme nous l'avons vu dans le chapitre 3, Hawkesbury est avant tout une ville industrielle, à forte majorité francophone.

Personnes contactées

Dans le quartier Portelance-Taché-James, un sondage a été effectué auprès de la population et des organismes sociaux et communautaires. (Voir section 5.2.1.) Dans les industries, les directrices et directeurs de personnel ont été interviewés. (Voir section 5.2.2.)

Alphabétisation

Les premières tentatives d'alphabétisation ont été initiées par Alfa-Action dès 1980. Le Centre d'alphabétisation de Prescott a pignon sur rue depuis 1987. Le chapitre 6 donne plus de détails sur l'histoire de l'alphabétisation à Hawkesbury et dans la région.

5.2.1 Un quartier: Portelance-Taché-James (PTJ)

Ce quartier a été choisi parce qu'il est habité par des gens à faible revenu, c'est-à-dire plus susceptibles d'être sous-scolarisés. Le quartier comporte une concentration de logements subventionnés par l'État, situation qui fait ressortir les liens trop souvent directs entre analphabétisme et pauvreté. Ce quartier déjà organisé a constitué un terrain de prédilection pour cette étude.

En effet, le Comité de citoyens de PTJ a, au cours des années, livré plusieurs luttes pour améliorer les conditions de vie dans le quartier. Le comité a même publié son propre journal à l'intention des résidents du quartier.

Description

Physiquement, le quartier Portelance-Taché-James présente l'aspect d'un quadrilatère double.

Il est constitué en majorité d'unités de logement subventionnées par le gouvernement provincial. Il comprend 182 unités, ce qui représente près des deux-tiers des 308 unités subventionnées dans la ville de Hawkesbury.

Ces unités sont très bien aménagées à l'extérieur et paraissent confortables à l'intérieur. La majorité des habitations comptent deux étages, avec un parterre à l'avant et une cour à l'arrière. Lors d'une étude menée en 1982 par le Comité de citoyens de PTJ, les résidents ont exprimé à 90% leur satisfaction des lieux physiques.

En plus de ces unités familiales jumelées que l'on retrouve dans ces trois rues, la rue Portelance compte deux immeubles distincts: le «810» et le «675». Le «810» est un édifice comptant 30 appartements subventionnés. Ce sont souvent des familles en attente d'un logement se mi-détaché qui y habitent. Le roulement des locataires y est assez prononcé, comme nous le confirme Elena qui y vit et qui dit «ne connaître personne, parce que ça change tout le temps».

Le deuxième édifice, situé au 675 Portelance, est la résidence Old Mill qui comprend 52 unités pour personnes âgées.

Méthodologie

Nous aborderons d'abord l'enquête réalisée auprès de la population du Quartier.

Nous avons comme objectif de rencontrer les personnes de 18 foyers, soit un échantillon de 10% en provenance des trois rues du quartier. Le questionnaire utilisé que l'on retrouve en annexe sous le titre «Dépistage», n'avait pas pour but de vérifier les compétences des personnes en lecture, en écriture ou en calcul. Il visait

à recueillir des informations et des opinions, et constituait également un outil de recrutement.

Nous avons d'abord demandé la collaboration de la Commission du Logement de Prescott-Russell qui a bien voulu nous remettre la liste des adresses des appartements qu'elle administre. De plus, nous avons obtenu du greffier de la ville de Hawkesbury la liste électorale (document public) datant du recensement du 31 juillet 1988. À l'aide de cette liste, nous avons pu retracer les numéros de téléphone de 120 familles vivant dans ce quartier.

Pour faciliter l'approche auprès des gens, nous étions accompagnées de Lynda Lafrance, qui avait oeuvré l'été précédent dans le quartier au Programme de soutien communautaire, et qui était déjà connue dans le milieu. Nous avons réussi à identifier dès le début un leader du milieu qui a identifié les personnes que nous allions rencontrer.

Pour motiver les gens à répondre à notre questionnaire, nous avons instauré un concours en offrant un gilet du Centre d'alphabétisation comme prix. Nous avons aussi distribué un feuillet annonçant notre visite (voir annexe, p. 98).

Notre enquête dans le quartier Portelance-Taché-James s'adressait également aux intervenantes et intervenants des services sociaux et communautaires qui œuvrent dans le quartier. Nous avons donc conçu un questionnaire adapté aux organismes qui peut être consulté en annexe. Les résultats de cette enquête font l'objet de la prochaine section.

ORGANISMES SOCIAUX ET COMMUNAUTAIRES

Programme de soutien communautaire

CONTACT: Lyne Castonguay, responsable du programme

Ce service, qui est associé au Centre des services familiaux de Prescott-Russell, a été mis sur pied pour réagir à des situations de crise. Dans Portelance-Taché-James, il s'agit avant tout de faire de la prévention. Ainsi, différents comités sont formés, tels un comité de parents ou un comité de bénévoles, selon les besoins identifiés par la communauté. Le niveau de participation fluctue en fonction des besoins.

Selon Mme Castonguay, le Programme de soutien communautaire est le seul service communautaire vraiment actif dans le quartier. Le local du service est situé dans le chalet du parc Old Mill, à l'intérieur du quadrilatère du quartier. Ce chalet a été construit par les employés de la compagnie Canadian International Paper. Mme Castonguay a fait des démarches afin d'offrir les services à partir d'un logement de cinq pièces qui se libérerait. Les conditions seraient ainsi améliorées, le chalet n'offrant pas toujours l'infrastructure nécessaire pour accommoder une garderie, par exemple.

Le parc a été obtenu à la suite d'une lutte des gens du quartier au début des années 80. Une des réalisations des gens du quartier est l'affichage de panneaux de prévention à l'intention des automobilistes.

Mme Castonguay dit avoir fait des démarches pour impliquer les personnes âgées de la Résidence Old Mill située au 675 Portelance, mais il semble impossible d'y pénétrer: «Ils sont autonomes et ont leur propre service d'entraide».

Quant au dépistage de personnes analphabètes, Mme Castonguay dit nous avoir déjà référé des personnes. Il arrive que la Commission du logement dépiste des gens incapables de remplir leur bail et lui réfère ces personnes. Elle se chargera de nous les référer.

Commission du logement

CONTACT: Pierre Sauvé, directeur

La Commission du logement s'occupe de gérer les loyers subventionnés. Le coût du loyer est basé sur le revenu. Il existe un système de pointage provincial. Les femmes victimes de violence familiale ont priorité sur la liste d'attente. Le service ne possède pas actuellement de statistiques sur les bénéficiaires de logements et il est en voie de s'informatiser.

Quant au dépistage des personnes analphabètes, les travailleuses et travailleurs du service ne sont pas suffisamment longtemps en communication avec les gens qui présentent une demande pour pouvoir déceler les personnes qui pourraient être analphabètes. Le formulaire ne spécifie pas le degré de scolarité. Il est à noter que lorsqu'un logement suffisamment grand sera libre, il abritera le Programme de soutien communautaire et d'autres organismes tel que le C.A.P. Monsieur Sauvé croit que ce local mettra les gens plus à l'aise de suivre des ateliers d'alphabétisation.

Paroisse St-Dominique

CONTACT: **Soeur Thérèse, aide à la paroisse**
 (en l'absence du curé André Bouchard)

Le quartier PTJ est situé dans la paroisse St-Dominique. Soeur Thérèse fait des visites dans les familles. Elle déplore ne pas encore avoir visité le quartier PTJ, mais elle est tout de même en contact avec Lyne Castonguay. Elle nous a référé deux personnes, bien que celles-ci résident en dehors du quartier. Il serait possible de faire une publicité dans le feuillet paroissial pour les ateliers de septembre.

Société de l'aide à l'enfance

CONTACTS: **France Lamoureux, responsable de l'accueil**
 Jocelyne Raymond, responsable d'équipe

La Société de l'aide à l'enfance est un organisme qui s'occupe de la protection des enfants négligés ou maltraités.

France Lamoureux a dans le passé été responsable de la prévention sociale dans le quartier PTJ. Elle s'y rendait ainsi deux soirs par semaine. Les autres membres de cette équipe ont aussi des clients dans le quartier, où ils se rendent en moyenne une fois par semaine.

Les intervenantes et intervenants de l'Aide à l'enfance travaillent en collaboration avec Lyne Castonguay du Programme de soutien communautaire, car celle-ci est impliquée plus directement dans le quartier.

Le dépistage de l'analphabétisme est souvent fait par l'équipe de travail et cela est indiqué au dossier. Madame Lamoureux a identifié une personne dans le quartier PTJ, mais celle-ci a récemment déménagé.

Nous avons également rencontré Jocelyne Raymond, responsable de l'équipe des travailleuses et travailleurs qui sont en contact avec les familles. Madame Raymond connaît bien le service du Centre d'alphabétisation et elle distribuera notre dépliant aux membres de son équipe. Dans le cadre d'une de leurs réunions, il serait possible de faire une présentation de nos services.

Prestations familiales

CONTACT: Mme Hélène McKinnon, responsable du service

Ce service du ministère des Services sociaux et communautaires offre un appui financier qui s'ajoute à celui du régime fédéral. Les bénéficiaires sont les familles monoparentales, celles ayant des personnes handicapées physiques ou mentales, de même que les gens âgés de 60 à 64 ans. Le service dessert les comtés de Prescott-Russell et de Glengarry, soit plus de 2 000 personnes. Les travailleuses et travailleurs se rendent sur place pour évaluer les besoins. Une concentration de clients se retrouve dans le quartier PTJ.

Mme McKinnon dit bien connaître notre service, étant donné que la présidente sortante du conseil d'administration du C.A.P. a travaillé au service de Prestations familiales et qu'elle a sensibilisé le personnel à la problématique de l'analphabétisme.

Le niveau de scolarité atteint n'est pas spécifié dans les formulaires à l'intention de la clientèle, sauf les formulaires médicaux. Les travailleuses et travailleurs du service pourront suggérer à la clientèle dépistée de nous contacter. Le service offre également un nouveau programme appelé «Piste», qui est un programme d'intégration sociale et de transition à l'emploi. Le personnel pourra faire la promotion du c.A.P. à l'intérieur de ce programme.

Comité social de la Résidence Old Mill

CONTACT: Marguerite Belle Isle, présidente

Le comité social de la résidence s'occupe des activités qui s'y déroulent, tels les bingos ou les messes. La publicité sur l'alphabétisation pourrait être faite lors d'une des réunions mensuelles rassemblant les locataires. Une salle spéciale dans la résidence pourrait être mise à la disposition des ateliers d'alphabétisation.

Résultats de l'enquête auprès de la population du quartier PTJ

Notre objectif de visiter 18 foyers a été atteint. Cela représentait en tout 27 personnes. La plupart des foyers visités comportaient les caractéristiques suivantes:

- familles à faible revenu
- familles monoparentales
- bénéficiaires de pension d'invalidité
- bénéficiaires de pension de vieillesse

Aucune personne n'occupait un emploi au moment où le sondage a été effectué. Les emplois occupés antérieurement se répartissaient comme suit:

- 5 couturières
- 1 vidangeur
- 1 homme à-tout-faire
- 3 commis
- 3 travailleurs en industrie
- 1 femme de chambre
- 1 gérante de magasin
- 1 secrétaire

Les autres n'avaient jamais eu d'emploi rémunéré.

En ce qui a trait aux loisirs:

- 9 jouaient au bingo
- 6 regardaient la télévision (surtout la lutte)
- 6 aimaient prendre une marche
- 1 aimait ramasser les bouteilles vides à bicyclette

- Il y a eu une personne qui a accepté de référer une personne analphabète.

- Parmi les suggestions recueillies, la principale était de faire de la publicité à la télévision communautaire, surtout après le bingo.

- Plusieurs souffraient de maladies telles l'hémophilie, le diabète, ou étaient invalides.

Dans les 18 foyers visités, 17 personnes étaient jugées analphabètes: 4 avaient moins d'une 5e année (analphabètes complets) et 13 entre 5 et 8 ans de scolarité (analphabètes fonctionnels).

De ces 17 personnes, 10 éprouvaient des problèmes en lecture et en écriture, alors que 7 affirmaient pouvoir lire le journal et écrire facilement. De ces 10 personnes, 6 ont démontré un certain intérêt, 1 personne suivait déjà des cours et 3 ont dit ne ressentir aucun besoin d'apprentissage, surtout en raison de leur âge avancé.

Des 8 personnes ayant plus d'une 0e année, une a exprimé un intérêt pour des ateliers en calcul et une autre a dit éprouver des difficultés en français. Cette dernière n'a toutefois pas exprimé de désir de suivre des ateliers parce qu'elle veut consacrer tout son temps à son jeune bébé «jusqu'à ce qu'il aille à l'école».

Expérience en alphabétisation dans le quartier

Lors de la première «vague» d'alphabétisation menée par Alfa-Action au début des années 80, plusieurs apprenantes et apprenants étaient des résidents du quartier Portelance- Taché-James.

En janvier 1990, deux groupes d'alphabétisation ont été instaurés dans le quartier. Les ateliers avaient lieu dans le chalet du parc Old Mill, gracieusement offert par la municipalité de Hawkesbury. Le chalet était disponible durant les avant-midi. Les après-midi, il était utilisé par le Programme de soutien communautaire, le soir, il redevenait le chalet-pour-la-patinoire!

L'avantage de ce lieu était de se retrouver à proximité des résidences, mais aussi d'être au coeur même du quartier. Les démarches entreprises dans le cadre de notre enquête ont eu un effet de publicité dans le quartier. La parution d'un article dans le journal L'Echo - Express a aussi permis de mieux faire connaître le service. (voir annexe, p. 97). Nous avons en effet constaté que les inscriptions ont augmenté lors de la session suivante.

5.2.2 Les Industries

Rappelons que nous avons adopté une approche particulière auprès des industries, en raison de l'importance qu'elles ont dans la région de Hawkesbury et du fait qu'elles sont des lieux de travail privilégiés par les personnes analphabètes. Dans le document de décembre 1989 intitulé «Plan stratégique de développement économique», on dénombre à Hawkesbury 39 industries: 33 dans Hawkesbury et 6 à l'extérieur.

De ces 39 industries, nous en avons visité 12 (soit un échantillonnage de 30 %). Nous avons inclus les 6 entreprises ayant les effectifs les plus considérables. Ces 6 entreprises employaient un total de 2 247 personnes, allant de 220 pour la plus petite entreprise à 630 pour la plus grande. Pour les 6 autres, les effectifs variaient entre 18 et 140.

Type d'entreprises

Voici l'activité principale des 12 entreprises visitées:

- 7 du secteur du textile;
- 2 du secteur du métal;
- 1 fabrique de pare-brise d'autos;
- 1 spécialisée dans le machinage de pièces de précision;
- 1 fabrique de meubles employant des personnes handicapées intellectuelles.

Langue

Le pourcentage de francophones dans ces usines est très élevé, reflétant celui de la communauté. Le taux varie entre 80 % et 98 % selon les réponses, pour une moyenne de 87 %. Toutefois, au moins deux entrevues ont dû être faites en anglais, les responsables des services du personnel ne maîtrisant pas suffisamment le français.

Sexe

Quant à la proportion de femmes et d'hommes employés, aucune entreprise n'a une proportion identique d'hommes et de femmes. La main-d'oeuvre y est soit à très forte majorité masculine, soit à très forte majorité féminine.

Dans 7 entreprises, on retrouve une très forte majorité d'hommes (industries de métallurgie, fabrication de pare-chocs) Les femmes se retrouvent dans une très forte concentration dans 5 entreprises (4 industries textiles et une de fabrication de tubes de métal).

Puisque les femmes d'Hawkesbury sont davantage sous-scolarisées que les hommes, le CAP devrait axer son recrutement auprès des travailleuses et explorer les possibilités de mettre sur pied des ateliers d'alphabétisation en milieu de travail.

Analphabetisme

Dans toutes les industries, à l'exception d'une (il s'agit d'une industrie spécialisée de machinage), on relève la présence de personnes analphabètes, principalement chez le personnel ayant le plus d'ancienneté.

Pourtant, des capacités minimales en lecture et en écriture semblent partout nécessaires, que ce soit pour lire les tableaux d'affichage ou pour remplir des rapports de production. Au moins deux responsables des services du personnel ont dit utiliser de plus en plus les ordinateurs.

Aucun accident de travail directement relié à une carence en lecture n'a été identifié. Aucun congédiement n'a eu lieu pour cette raison.

La plupart des directrices et directeurs du personnel affirment qu'il est difficile d'évaluer le nombre de personnes analphabètes dans leur entreprise. Le directeur dans une industrie de grande taille évalue à une trentaine les personnes analphabètes et, sur une liste d'une cinquantaine d'employés, il peut identifier clairement cinq noms. Un autre croit qu'une dizaine d'employés ne sont pas fonctionnels.

En général, les formulaires d'embauche sont très vagues sur le niveau de scolarité atteint. On demande seulement d'indiquer si les études primaires ou secondaires ont été terminées.

Quant au degré de scolarité exigé:

- 1 entreprise demandait une 11e année (mais pour un poste en particulier)
- 2 exigeaient une 12e année (parmi les plus importantes industries)
- 1 exigeait le niveau collégial (pour des postes de spécialistes)
- 8 n'avaient aucune exigence de base en matière de scolarité.

Le principal problème lié à l'analphabétisme qui est ressorti lors des entrevues est qu'il freine les possibilités de promotion. Il est intéressant de constater que sur notre échantillon, 4 entreprises de taille moyenne ont identifié au moins une personne ayant de l'ancienneté et des aptitudes exceptionnelles au travail, mais qui ne peut être promue à cause de son manque de connaissances en lecture et en écriture. L'une d'elle ne peut même pas se servir d'une règle à mesurer.

Alphabétisation

Les responsables des services du personnel des quatre entreprises de taille moyenne nous ont demandé quels services étaient disponibles pour ces personnes. Les autres étaient partagés quant à l'intérêt pour leurs employé-e-s d'entreprendre un processus d'alphabétisation. L'un d'eux a clairement indiqué que vouloir offrir un tel service était «peine perdue».

AMOCO et IVACOSE sont dits intéressés à mettre un local à la disposition des ateliers d'alphabétisation et de rémunérer en partie les employés-apprenants.

Le principal obstacle identifié, abstraction faite de la motivation, est la question des horaires de travail. La majorité des entreprises exigent des horaires en quarts de travail. Une rotation se fait de jour, de soir et de nuit. Il faudra ajuster les horaires selon les horaires des quarts de travail.

Enfin, nous avons contacté des représentants de deux syndicats présents dans les industries de grande taille. Dans l'une d'elles, des ateliers d'alphabétisation ont déjà été offerts par l'intermédiaire d'un programme appelé BEST et subventionné par la Fédération du travail de l'Ontario. Toutefois, la direction de l'entreprise n'a pas donné de suivi. On nous a dit préférer passer par des services venant de la communauté plutôt que par le syndicat lui-même.

Cas particulier

Les Industries Vanier de fabrication de meubles représentent un cas particulier. Situées à Hawkesbury, elles emploient 36 personnes handicapées intellectuelles. Un service de formation de base est déjà offert sur place par un professeur du CECPR qui donne des ateliers individuels.

Certaines personnes légèrement handicapées vivent en foyers et non en institutions. Six d'entre elles, selon la gérante de l'entreprise, pourraient suivre des ateliers dans un centre d'alphabétisation, facilitant ainsi leur insertion sociale.

5.3 Les villages et cantons

Dans cette partie, nous donnerons un compte rendu des démarches qui ont été faites en vue d'étendre les services du C.A.P. à l'ensemble du comté. Nous avons établi des contacts avec des personnes-ressources des cinq villages représentant une entité statistique soit Alfred, L'Orignal, Plantagenet, St-Isidore-de-Prescott et Vankleek Hill. Les cantons comptant de plus petits villages n'ont pas été étudiés sauf celui de Hawkesbury-Est, où nous avons réalisé une enquête dans le village de St-Eugène.

À noter que la source des données statistiques pour cette section provient du recensement de 1986 de Statistique Canada (catalogue 92-114). Le taux d'analphabétisation se réfère à moins de 9 ans de scolarité.

Village d'Alfred

Rappel statistique

Population totale:	1 030
% de francophones:	87,3 %
Taux d'analphabétisme:	40,5 %

Caractéristiques

Alfred est un village à forte majorité francophone. Il s'agit aussi d'une population avec une proportion importante de personnes âgées: 19 % de la population est âgée de 65 ans et plus. Le village a connu une époque plus florissante avant l'ouverture de la route 417, puisque l'ancienne route 17 passe directement en son centre. De nombreux petits commerces y ont pignon sur rue, y compris plusieurs fournisseurs de machinerie agricole. D'ailleurs, le village est surtout connu de par la présence du Collège d'agriculture qui attire des jeunes francophones de toute la région.

Personnes contactées

Dans ce village nous avons d'abord contacté une employée du bureau de poste qui nous a référé à des religieuses actives dans la communauté. Nous avons aussi rencontré le curé, M. Charbonneau.

Alphabétisation

Pour ce qui est de la sous-scolarité, Alfred présente les taux les plus élevés du comté. Un groupe d'alphabétisation y a été mis sur pied par le c.A.P. depuis maintenant deux ans. Il faudrait y intensifier la publicité et le recrutement. Le Collège d'agriculture a mis un local à la disposition du Centre pour les ateliers.

L'Original

Rappel statistique

Population totale: 1,915
% de francophones: 78,1 %
Taux d'analphabétisme: 19,0 %

Caractéristiques

L'Original, c'est d'abord le site des deux plus grosses industries de la région, Ivaco et Eastern Rolling Mills; c'est aussi l'emplacement du Palais de justice du comté. L'Original est le plus ancien village de la région, comme en témoigne l'architecture de ses maisons. Le village, situé au bord de la rivière Outaouais, est aussi le lieu de prédilection pour les nouveaux venus. Un développement urbain y est en cours avec une activité immobilière intense. Il a les allures d'un village-dortoir en bonne partie habité par des gens travaillant à Hawkesbury. C'est aussi un lieu privilégié pour les résidences de personnes âgées: on en dénombre trois.

Personnes contactées

À l'Original, une présentation du Centre a été faite auprès du groupe de l'Âge d'or. Trois personnes se sont dites intéressées par des ateliers.

Alphabétisation

Ce village présente le plus faible taux d'analphabétisme, en raison surtout d'une croissance démographique formée d'une population plus jeune, bien nantie et donc, plus scolarisée.

Un atelier d'alphabétisation est présentement offert dans une des résidences pour personnes âgées. Il resterait à faire le suivi avec le Club de l'Âge d'or et voir si leur local pourrait être mis à la disposition du Centre.

Plantagenet

Rappel statistique

Population totale:	845
% de francophones:	97,0%
Taux d'analphabétisme:	22,5 %

Caractéristiques

Le village de Plantagenet est traversé par la rivière Petite-Nation. On n'y compte pas de gros commerces, mais plusieurs dépanneurs, une industrie de bois et un fabricant de piscines. Plantagenet est aussi un «village de rentiers». Quelques personnes travaillent à Ottawa.

Plantagenet est le lieu des bureaux-chefs régionaux comme la Société de l'aide à l'enfance, le Centre Marguerite (un centre d'aide pour jeunes filles enceintes), les Ateliers Prescott-Russell (un centre de transition au travail, qui a récemment fermé ses portes). On y retrouve aussi l'école secondaire régionale.

Personnes contactées

En plus des représentants d'organismes régionaux, nous avons rencontré le curé du village, M. Séguin, de même que le secrétaire du Club de l'Âge d'or. Tous deux nous ont assuré de leur coopération dans le recrutement des personnes analphabètes.

Alphabétisation

Le taux d'analphabétisme du village est inférieur à la moyenne. Un atelier est déjà offert par le C.A.P. à Curran, un village voisin, avec une clientèle de personnes handicapées intellectuelles. Une collaboration pourrait être établie avec le programme d'études alternatives de l'École secondaire de Plantagenet. Un local possible serait celui des Scouts.

St-Isidore-de-Prescott

Rappel statistique

Population totale:	710
% de francophones:	88,0%
Taux d'analphabétisme:	37,5 %

Caractéristiques

St-Isidore-de-Prescott est le village qui compte le plus haut taux de personnes âgées avec 19,7 % de la population totale. Les habitants travaillent principalement dans deux entreprises: l'une agricole (Maurice Lamoureux Inc. - oeufs) et l'autre de construction (Ménard Construction - coupe de bois et fabrication de portes et fenêtres). Le village est entouré de villages anglophones, mais il est resté foncièrement francophone. Depuis quelques années, des Européens viennent s'y installer en achetant de grandes fermes dans la région.

Un fait à noter est la réputation des gens du village: notre informatrice parlait de gens «orgueilleux», dans le sens de vouloir bien paraître. Le village présente des maisons toutes mieux entretenues les unes que les autres et ses habitants en sont très fiers.

Personnes contactées

Les personnes contactées sont une résidente du village à l'emploi d'un organisme social, de même qu'une dame cumulant les postes de présidente de l'Âge d'or, responsable de la Popote Roulante et présidente provinciale de l'Union culturelle des Franco-Ontariennes, l'UCFO.

Alphabétisation

St-Isidore est le deuxième village avec le plus haut taux d'analphabétisme. Une tentative de recrutement a déjà été faite par Mme Laurelle Gagné de St-Rose, le village voisin. Il serait souhaitable de donner un suivi à cette initiative. Deux personnes de St-Isidore font déjà partie du groupe d'Alfred. Pour un local, il faudrait contacter les représentantes et représentants des associations actives dans la communauté. Nous avons recueilli les noms des personnes responsables de chacune d'elle.

Vankleek Hill

Rappel statistique

Population totale:	1 775
% de francophones:	49,3 %
Taux d'analphabétisme:	28,3 %

Caractéristiques

À Vankleek Hill, il n'y a que deux petites industries dans le Parc Industriel. Une informatrice nous dit qu'autrefois, on l'appelait le «village des rentiers», car les habitants des alentours venaient y prendre leur retraite. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes viennent s'y installer, attirés par le nouveau projet de développement domiciliaire. Certains viennent de Montréal, par exemple, pour échapper à la grande ville, ou pour s'éloigner du Québec francophone.

La Commission de logement y administre quelques unités, y compris une résidence pour personnes âgées. À Vankleek Hill, on retrouve une école secondaire bilingue à majorité anglophone.

Personnes contactées

Les personnes contactées sont la secrétaire de l'Association des Fermières, une religieuse, le responsable du Programme Alternatif et deux résidentes de logements subventionnés.

Alphabétisation

Vankleek Hill est le château-fort des anglophones dans le comté. Cela constitue une raison valable pour prioriser des ateliers d'alphabétisation dans ce village, freinant ainsi la tendance à l'assimilation. Les personnes rencontrées se sont engagées à publiciser l'idée d'ateliers d'alphabétisation à l'automne. Le responsable du Programme Alternatif nous a assuré de la disponibilité d'un local sur la rue Principale.

St-Eugène (Canton de Hawkesbur-y-Est)

Rappel statistique

** Les statistiques disponibles englobent tout le canton de Hawkesbury-Est, incluant en plus de St-Eugène, les villages de Chute-à-Blondesu et Ste-Anne-de-Prescott.*

Population totale:	2,790
% de francophones:	62,7 %
Taux d'analphabétisme:	28,8 %

Caractéristiques

C'est le village du comté le plus à l'est, tout près des frontières du Québec. Le village est renommé pour sa tombola organisée annuellement sous la coordination du curé du village. Là aussi, les jeunes ont déserté, mais quelques-uns reviennent peu à peu s'y installer.

Personnes contactées

Nous avons rencontré le curé du village, M. Labrosse, la présidente du comité A.P.E. (Association des Parents et Enseignants), de même que la présidente du Cercle des Fermières.

Alphabétisation

M. le curé nous a remis une liste d'une douzaine de personnes à contacter qui pourraient être intéressées à des ateliers. Environ trois ou quatre autres étaient déjà sur la liste du Centre, en attente d'ateliers. Quant au local, nous pourrions utiliser celui du Cercle des Fermières dès l'automne.

JOURNAL D'UNE ALPHABÉTISEURE

Le 19 février 1990

Louise n'est pas venue depuis longtemps. Elle m'a informée qu'elle a la grippe. Les autres me disent que c'est son mari qui ne veut pas qu'elle vienne. Est-ce que j'aurais pu faire quelque chose?

J'aimerais parfois être magicienne. Pour pouvoir donner un coup de baguette et PAM! ils sauraient lire écrire. C'est tout un défi que de transmettre ce savoir. Je me demande comment j'arriverai à maîtriser toutes les techniques pédagogiques. Par exemple, comment éviter de donner la réponse, comme on aurait spontanément envie de le faire?

Ils sont émerveillés de voir sur papier les mots avec le son « ou » qu'ils m'ont donnés lors de l'atelier précédent. Ils s'efforcent de lire ces mots avec une certaine fierté. Ils se rendent compte qu'ils se sous-estimaient et qu'ils en connaissaient plus qu'ils ne le pensaient. Ils finissent l'atelier la joie dans le cœur.

6

L'ALPHABÉTISATION DANS LA REGION

Afin de faire le point sur l'évolution de l'alphabétisation dans le comté de Prescott, il est utile de faire un retour sur les initiatives qui ont précédé la situation de 1990 et de les situer dans un contexte provincial.



Alfa-Action a permis d'enraciner l'alphabétisation dans les comtés de Prescott et Russell.

l'appui, qu'il y a un problème d'analphabetisme. Elle fait également un bilan des ressources du milieu.

6.1 Historique d'Alfa-Action

C'est en 1978 que l'on peut situer le début de l'alphabétisation dans le comté. Un comité sur l'analphabetisme dans Prescott- Russell est mis sur pied par le Service d'éducation permanente du Collège Algonquin et se penche sur la question. La région est la pionnière au niveau de l'alphabétisation francophone en Ontario. et les initiatives en sont venues de la base.

La problématique de l'analphabetisme est Jean Poirier et Lucie Séguin, pour le conseil régional de l'A.C.F.O. de Prescott-Russell. Cette étude affirme avec chiffres à

Puis, le Comité d'alphabétisation de Prescott-Russell est formé. À l'été 1982, ce comité parraine un projet appelé «Alfa-Action», d'une durée de douze semaines, dans le cadre d'un programme d'été du ministère d'Emploi et Immigration Canada.

Le projet a pour mandat «la mise sur pied d'un service à caractère social pour répondre à un besoin spécifique de certaines personnes vivant un handicap, soit l'analphabetisme» (Séguin-Sirois, 1982, 3).

La source principale d'inspiration d'Alfa-Action est l'alphabétisation populaire au Québec, qui fonctionne selon une «vision collective». On «définissait le problème de l'analphabetisme comme un problème d'abord socio-culturel auquel il fallait répondre par une approche socio-éducative de type populaire!» (Wagner, 1988, II). Cette approche vise à ce que l'apprentissage se fasse par petits groupes et nonindividuellement.

Précisons que ce modèle communautaire ou populaire, inspiré du Québec et expérimenté à Alfa-Action, a fortement marqué l'orientation donnée au programme provincial Alphabétisation communautaire de l'Ontario (ACO), ce programme gouvernemental qui débute en 1987 à l'intention des francophones.

Les responsables d'Alfa-Action optent de rencontrer divers organismes tels les Chevaliers de Colomb, le Centre d'emploi et le Centre culturel, afin de promouvoir l'idée de services en matière d'alphabétisation.

Pour atteindre les personnes analphabètes, une publicité est faite à la radio, à la télévision et par le biais d'une affiche adaptée. Cette démarche permet de dresser une liste de 35 personnes intéressées à suivre des ateliers d'alphabétisation, soit 25 hommes et la femmes.

Les ateliers ne débutent toutefois qu'en septembre 1983. Le groupe des 35 personnes intéressées de l'été 1982 s'est dilué, en partie sans doute parce qu'un laps de temps trop long s'est écoulé.

Des ateliers de jour et de soir sont tout de même dispensés par Thérèse Groleau avec Richard Hudon à la coordination. Les ateliers ont ainsi lieu durant trois années consécutives. En septembre 1985, la troisième année, deux nouvelles alphabétiseuses se joignent à l'équipe: Chantal Kennedy et Marise Pouliot-Paiement.

Alfa-Action cesse temporairement ses opérations en 1986, en raison de problèmes organisationnels. C'est en mai 1987, dans le cadre d'une journée d'information sur l'alphabétisation, que l'équipe restante d'Alfa-Action décide de relancer le projet.

Quelques mots maintenant au sujet des expériences d'alphabétisation qui ont été tentées par le Conseil de l'éducation de Prescott-Russell, dans le cadre de son École alternative à Hawkesbury, vers 1985. Voulant encourager la population locale à retourner aux études dans le but de terminer le niveau secondaire, les autorités scolaires ont constaté que près des deux-tiers de la clientèle qui se présentaient à l'École alternative ne rencontraient pas les exigences de base parce qu'ils ne possédaient pas une 9^e année.

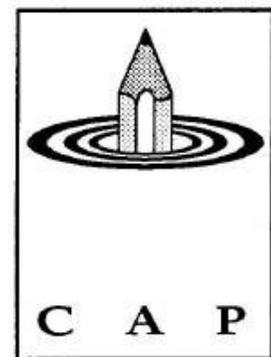
Les responsables de l'École alternative ont donc offert - parallèlement aux ateliers organisés par Alfa-Action - des cours de français élémentaire aux personnes analphabètes, mais le nombre rejoint s'est avéré fort limité.

6.2 LE C.A.P. (Centre d'alphabétisation de Prescott)

En octobre 1987, le comité de relance reçoit la confirmation qu'un octroi de 41 000\$ sera donné au C.A.P. par le truchement du programme ACO (Alphabétisation communautaire de l'Ontario) du ministère de la Formation professionnelle. Le groupe est alors parrainé par l'ACFO et épaulé par le centre culturel Le Chenail. Pour la première fois depuis que le groupe milite, celui-ci peut considérer la possibilité d'établir une permanence. En décembre 1987, un poste de direction est ouvert pour mettre sur pied un centre d'alphabétisation, qui devra desservir le comté de Prescott.

En janvier 1988, on assiste à la naissance du Centre d'alphabétisation de Prescott. C'est un organisme renouvelé qui voit le jour. Une première équipe sera constituée avec, à la direction, Diane Dugas, assistée de Suzanne Major. Simone Daoust sera la première alphabétiseuse du C.A.P.

La philosophie de base du C.A.P. s'inspire largement de celle élaborée par Alfa-Action. Le Centre d'alphabétisation de Prescott privilégie l'approche populaire; les projets d'apprentissage sont conçus et élaborés par et pour les apprenants en collaboration avec les alphabétiseurs à partir des intérêts et des besoins exprimés par le groupe.



De plus, la démarche d'apprentissage s'inscrit dans un contexte plus large qui permet aux groupes de développer une réflexion critique sur l'organisation sociopolitique de leur collectivité. Ainsi, les sessions d'alphabétisation les amènent non seulement à lire, écrire et calculer, mais à utiliser ces nouvelles connaissances comme un outil d'expression sociale de prise de parole et de pouvoir sur leur milieu. Ces nouveaux acquis leur permettent donc de consolider leur identité franco-ontarienne et de développer un sentiment d'appartenance plus fort à leur communauté. Petit à petit, ils participeront plus activement au devenir social, culturel, économique et politique de leur collectivité.

Grâce aux énergies qui furent dépensées par Alfa-Action, le recrutement du premier groupe se fait plus rapidement qu'anticipé. Dès janvier, un atelier d'alphabétisation est mis sur pied. Quelques semaines plus tard, il y a suffisamment d'inscriptions pour un deuxième groupe.

En février 1988, le groupe s'incorpore; les membres de l'exécutif d'alors sont Andrée Proulx, présidente, Jean-Pierre Cloutier, vice-président et Louise Larivière, secrétaire-trésorière. Ils deviendront, avec les autres membres, les fondateurs officiels du c.A.P.

Pendant cette première année, il y a beaucoup de pain sur la planche, c'est l'effervescence, car il faut mettre sur pied l'infrastructure:

- embauche d'un secrétaire et des alphabétiseuses
- relocalisation
- définition de notre mandat et notre philosophie d'intervention

Parallèlement à ces démarches, l'équipe doit assurer la programmation des activités régulières:

- formation des alphabétiseuses
- création de matériel didactique
- recrutement
- évaluation des apprenants
- encadrement pédagogique
- activités sociales
- sensibilisation du milieu, etc.

Parmi toutes ces préoccupations, la plus tenaillante est de trouver suffisamment de fonds additionnels pour opérer sur une base de douze mois.

Pendant ce temps, à travers l'Ontario, l'on assiste à une véritable éclosion de centres d'alphabétisation; plus d'une vingtaine sont mis sur pied en moins de deux ans. En mai 1988 a lieu le colloque Alpha-Partage 1988 qui consolide la relance de l'alphabétisation en français et aboutit à la fondation du Regroupement des groupes francophones en alphabétisation populaire de l'Ontario (R.G.F.A.P.O.), le 1^{er} décembre de la même année.

Pendant sa deuxième année d'existence, le C.A.P. continue de grandir. De deux groupes qu'il avait au départ, le C.A.P. passe à quatre groupes. Les efforts de recrutement donnent quelques résultats mais ce sont encore les apprenants-es qui ont le plus de succès en parlant de leurs expériences au C.A.P., à leur famille et dans leur entourage.

La recherche de fonds recommence, avec en prime, la menace du ministère de la Formation professionnelle de couper une partie de l'octroi; l'Est initie une campagne de dénoncement.

Des centaines de cartes postales sont envoyées partout; au premier ministre, David Peterson, au ministre des Affaires francophones, Bernard Grandmaître, au ministre de la Formation professionnelle, Alvin Curling, ainsi qu'à tous les députés des circonscriptions des groupes touchés par cette décision. Des facsimilés sont aussi envoyés dans toutes les suites ministérielles pendant la journée du 8 septembre, paralysant ainsi leurs lignes de communication. Pendant ce temps, les groupes concernés se déplacent à Toronto et attirent l'attention du très honorable Brian Mulroney, invité d'honneur lors d'un événement organisé par le «Frontier College». Cette «sortie» donnera des fruits et permettra d'informer l'opinion publique de nos sérieux problèmes de financement.



Deux événements importants marqueront cette deuxième année de fonctionnement: notre déménagement à la Maison de l'Île et la visite du ministre à l'occasion de l'inauguration du C.A.P.

En effet, en novembre 1988, après plusieurs mois de négociations avec la ville et la Chambre de commerce, le c.A.P. prend pignon sur rue dans la magnifique Maison de l'Ile, au pied du pont Perley. Cette maison vieille de 150 ans est le site le plus ancien de la ville.

Cet aspect symbolique, la directrice du C.A.P. le fait ressortir dans son bilan présenté lors de la première assemblée générale:

« Cette maison nous tient beaucoup à coeur, seul vestige de cent cinquante ans de notre histoire, l'île du Chenail, site le plus ancien de la ville a donné jour aux premières activités résidentielles et industrielles de la région. Témoin solitaire de notre histoire d'alors, cette maison est aujourd'hui témoin des efforts soutenus de nos apprenants pour préserver leur langue et leur culture à travers l'apprentissage et l'écrit ».



Lors de l'inauguration officielle du Centre, en mai 1989, le ministre de la Formation professionnelle, M. Alvin Curling, nous fait l'honneur de sa présence. Cela créera un grand remous chez les apprenants. C'est avec jubilation qu'ils prépareront la fête. Un cadeau symbolique sera remis au ministre. Quatre affiches tirées du film «L'homme qui plantait des arbres» de Frédéric Back symbolisent ce que l'alphabétisation fait pour un peuple en lui permettant de grandir et de se fortifier à l'intérieur de sa langue et de sa culture.

En janvier 1990, le C.A.P. entreprend sa troisième année d'existence qui coïncide avec l'Année Internationale de l'Alphabétisation. Le 16 mai de la même année a lieu son assemblée officielle de fondation en présence de 90 membres. Une année extrêmement fébrile puisque l'équipe doit pondre des projets. Elle doit en profiter pendant que les gouvernements injectent des fonds et que les médias attirent l'attention de la population sur les problèmes de l'analphabétisme.

Quatre projets d'envergure seront lancés. Des projets qui permettront au groupe de consolider ses assises. D'abord pour mieux connaître son territoire, sa population et la réalité à laquelle doivent se confronter quotidiennement les apprenants: l'étude de milieu.

Ensuite, en élargissant ses activités au secteur de l'industrie. Le C.A.P. met sur pied un programme d'alphabétisation en milieu de travail: «L'alphabétisation sur mesure».

Puis, en s'assurant de bien sensibiliser la population et les organismes concernés à la problématique de l'analphabétisme. Le C.A.P., avec la collaboration de la télévision communautaire, fera une série de dix émissions: «L'alphabétisation chez nous».

Son dernier projet sera un échange Sénégal-Canada. Ce projet piloté par Joël Fines du C.A.P. est fait en collaboration avec Jeunesse du Monde. Pendant trois mois le C.A.P. accueillera un alphabétiseur sénégalais qui viendra partager avec son groupe d'accueil, la philosophie et les méthodes d'apprentissage utilisées dans son pays et réciproquement un alphabétiseur du C.A.P. sera hébergé pendant 3 mois au Sénégal dans le même souci de partage.

Difficultés financières

Tous ces projets, bien que stimulants, ne suffisent pas à occulter la sombre réalité financière du C.A.P. qui doit continuellement se battre pour obtenir des fonds additionnels pour fonctionner sur une base annuelle.

La subvention annuelle octroyée par le ministère de l'Éducation de l'ordre de 42 000\$ suffit à peine à faire vivre le C.A.P. pendant quatre mois. L'équipe passe donc beaucoup d'énergie à trouver les fonds pour les huit autres mois de fonctionnement. Ce faible montant réussit à peine à défrayer un salaire et quelques mois de loyer, de chauffage et d'électricité. Il est impossible de défrayer le salaire d'un alphabétiseur avec ce montant et des ententes parfois heureuses, parfois moins heureuses doivent être négociées avec les conseils scolaires pour arriver à offrir les services d'alphabétisation à notre communauté.

Ce sous-financement, bien que maintes fois relevé et adressé devant les interlocuteurs gouvernementaux, demeure un problème aigu et entier.

JOURNAL D'UNE ALPHABÉTISEURE

Le 26 février 1990

L'atelier ne débute pas comme d'habitude, car une apprenante éclate et nous parle de son lourd passé. Nous l'écoutons attentivement. Après son récit, les autres apprenants parlent à leur tour. Ils ont tous été victimes d'inceste, de viol, de violence physique et morale et ont le cœur déchiré. J'écris leurs sentiments au tableau. Ils les écrivent dans cahiers; même s'ils ne savent pas lire tous ces mots, l'important, pour eux, c'est se savoir que quelqu'un les a écoutés et a noté en leur nom tous ces mots affreux.

Raoul, qui a fini par assister à quelques ateliers, a expliqué à notre coordonnatrice qu'il avait appris à « emprunter chez le voisin » (il parlait des soustractions avec le chiffre zéro), et que je les faisais « travailler de la tête ». Cela me confirme que l'on apprend que ce que l'on découvre soi-même.

7

RECOMMANDATIONS

Les recommandations que nous présentons sont fondés sur notre analyse des problèmes et des besoins dans Hawkesbury (le quartier Portelance-Taché-James et les industries), de même que dans les villages du comté.

7.1 HAWKESBURY

7.1.1 QUARTIER PORTELANCE-TACHÉ-JAMES

Considérant le succès de J'expérience d'alphabétisation dans le quartier Portelance-Taché-James, et surtout l'intérêt décelé lors du sondage, nous recommandons:

- 1- Que le C.A.P. continue à offrir des ateliers dans le quartier PTJ;
- 2- Qu'un appui concret soit donné au Programme de soutien communautaire dans ses démarches en vue d'obtenir un nouveau local, étant donné que celui-ci pourra aussi servir pour les ateliers d'alphabétisation;
- 3- Qu'un suivi soit assuré auprès des personnes intéressées en vue de former un nouveau groupe en septembre;
- 4- Qu'un nouveau groupe soit mis sur pied à la résidence Old Mill, dans le local même de la résidence, avec un-e alphabétiseur-e ayant de l'expérience auprès des personnes âgées

7.1.2. INDUSTRIES

Comme l'un des buts de l'enquête auprès des industries était d'explorer les possibilités d'un projet-pilote d'alphabétisation en milieu de travail, nos recommandations iront dans ce sens. Considérant la nécessité d'un nombre minimal de personnes pour offrir des ateliers, nous recommandons de choisir une ou deux industries parmi les six plus importantes en termes d'effectifs.

La personne responsable des ateliers devra ajuster les horaires selon les quarts de travail du groupe. Les deux industries où un intérêt marqué a été exprimé sont Afv\OCO et IVACO. Elles sont disposées à mettre un local de l'entreprise à la disposition des ateliers d'alphabétisation. Le temps pour les ateliers d'alphabétisation devrait être payé en partie par l'entreprise. (Les subventions de ce programme prévoient un dédommagement versé à l'entreprise pour compenser ce temps.)

Toutefois, les deux entreprises mentionnées ici emploient des hommes, alors que les statistiques démontrent une proportion beaucoup plus grande de femmes analphabètes dans la région de Hawkesbury. De plus, nous posons l'hypothèse que les femmes sont moins bien rémunérées que les hommes, dans les industries où elles représentent la majorité. Nous recommandons ainsi le recrutement dans une usine du secteur textile dont la main-d'oeuvre est majoritairement féminine. Cette usine pourrait être la St. Lawrence Textile en raison des plus grandes possibilités au niveau de l'horaire. Nous recommandons aussi de faire le suivi auprès des Industries Vanier.

Enfin, il faudrait vérifier les collaborations possibles avec la municipalité de Hawkesbury, que ce soit au niveau matériel ou financier, puisque celle-ci se proposait dans son plan stratégique de «collaborer avec les organismes locaux responsables de la formation et du perfectionnement afin que des programmes adaptés aux besoins de nos industries soient mis sur pied». (Plan stratégique, 1989, 36).

- 1- Que le C.A. P. choisisse deux industries pour un projet-pilote d'alphabétisation en milieu de travail: une où les hommes sont en majorité et une qui emploie surtout des femmes.
- 2- Que l'on veille à ce que l'alphabétiseur-e puisse s'adapter aux quarts de travail.
- 3- Que l'on négocie pour que les personnes intéressées aux ateliers d'alphabétisation puissent les suivre sur leur temps de travail et sur leur temps personnel dans une proportion de 50-50.
- 4- Que l'on s'assure que le matériel des ateliers soit adapté au milieu de travail dans lequel les gens évoluent.
- 5- Que l'on offre aux personnes intéressées des Industries Vanier la possibilité de se joindre à des groupes d'alphabétisation déjà existants.
- 6- Que les possibilités de collaboration avec la municipalité de Hawkesbury soient explorées.

7.2 VILLAGES ET CANTONS

En ce qui a trait aux petites agglomérations du comté, le c.A.P. se propose de tenir compte du taux d'analphabétisme révélé par l'analyse statistique lors du choix des localités à privilégier.

Afin de pouvoir étendre les services du c.A.P. à plus de gens dans les villages et cantons du comté de Prescott, nous recommandons:

- 1- Que le C.A.P. continue de donner des ateliers d'alphabétisation dans les villages d'Alfred, de Curran et de L'Original.
- 2- Que l'on mette sur pied, dès septembre 1990, des ateliers dans deux nouveaux villages: St-Eugène et Vankleek Hill. D'abord en raison de leur proximité géographique, mais surtout parce que des personnes-ressources dans ces villages pourront aider à la mise sur pied d'ateliers
- 3- Que des services soient offerts à St-Isidore et Plantagenet dès septembre 1991.
- 4- Que l'on utilise des méthodes de recrutement appropriées pour intéresser les personnes visées.

7.3 DIVERS

Il est ressorti des rencontres avec les intervenantes et intervenants ou autres personnes sensibilisées qu'il est délicat de parler du c.A.P et des ateliers à des personnes analphabètes qu'elles côtoient. Par conséquent, pour rendre le c.A.P. plus accessible encore, nous recommandons:

- Que le CAP offre aux personnes analphabètes un service ponctuel d'aide pour remplir des formulaires ou écrire des lettres officielles.

Ainsi, lorsqu'un-e candidat-e à l'alphabétisation serait dépisté-e, il-elle serait référé-e au CAP pour un problème très ponctuel et il serait plus facile d'établir un premier contact pouvant conduire à l'alphabétisation à plus long terme.

JOURNAL D'UNE ALPHABÉTISEURE

Le 5 mars 1990

Aujourd'hui, c'est mon anniversaire. Ils se sont donnés beaucoup de mal pour le célébrer. Il leur fallait, entre autres choses, aller chercher le gâteau sans que je ne m'en rende compte. Ils étaient très fiers de l'effet de surprise et moi, j'étais bien émue par leur geste.

Le fait d'être en petit groupe est stimulant pour eux. Parce qu'il se sentent en confiance dans le cadre non-formel que le CAP leur offre, l'apprentissage se fait doucement, dans une ambiance détendue. Jacques es peut-être le meilleur en lecture mais Raoul peut se vanter d'être le plus fort dans les multiplications!

... Et les ateliers continuent, avec les déménagements, les fêtes, les décès, les absences, les petites victoires, tout ce qui meuble la vie quotidienne d'un petit groupe de personnes dite analphabètes, mais qui démontrent un immense courage de vouloir s'en sortir.

8

CONCLUSION

Lématique de l'analphabétisme dans le comté de Prescott. Cette analyse de besoins nous a permis de préciser et de documenter le contexte historique et actuel dans lequel notre population cible évolue.

Ainsi, nous nous sommes arrêtées aux dimensions géographique, démographique, économique, historique, socio-culturelle et linguistique de l'analphabétisme, afin de comprendre davantage toutes les facettes de la problématique dans une région à forte concentration francophone. L'étude nous a également permis de dénombrer, à l'aide des statistiques les plus récentes, les personnes sous-scolarisées du comté de Prescott et d'en dégager le portrait psychologique et social.

Nous avons vu comment le statut de minoritaire des Franco-Ontariens a contribué à créer un état d'infériorisation socio-culturelle, car si la population francophone du comté de Prescott est majoritaire dans son milieu, elle n'en est pas moins minoritaire par rapport à l'ensemble de la province. Par ailleurs, nous avons constaté que le manque d'accès à des écoles de langue française a grandement nui à la scolarisation des francophones dans leur langue maternelle et a contribué à l'abandon scolaire.

L'étude du quartier Portelance-James-Taché à Hawkesbury et des industries de la région a fait ressortir la spécificité de l'analphabétisme dans une agglomération urbaine à vocation essentiellement industrielle. Dans la même veine, l'analyse de la situation prévalant dans les villages et cantons du comté révèle un éventail de possibilités quant à la mise sur pied d'ateliers; ces renseignements permettront au CAP de mieux cibler ces interventions auprès des localités dont les besoins sont les plus grands.

Le défi de rejoindre une clientèle traditionnellement difficile à atteindre reste entier. Par contre, nos contacts auprès des intervenantes et intervenants du milieu et de personnes analphabètes ont confirmé que la voie que nous avons choisie mérite d'être consolidée et poursuivie. Puisque le C.A.P. et son prédécesseur, Alfa-Action, existent depuis déjà plusieurs années, notre étude de milieu, à l'encontre de la plupart des autres réalisées en Ontario français, ne visait pas la mise sur pied d'un centre d'alphabétisation communautaire, mais plutôt son perfectionnement.

En ce sens, les recommandations formulées dans ce rapport nous serviront à planifier, à court et à long terme, notre intervention auprès de la population du comté de Prescott. Plusieurs des démarches que nous avons entreprises dans le cadre de l'étude ont porté fruit, puisque la mise en oeuvre de nos recommandations est déjà amorcée. Mentionnons, à titre d'exemple, la création, en région rurale, de deux bureaux-satellites et les projets en cours pour offrir des ateliers d'alphabétisation en milieu de travail dès janvier 1991.

BIBLIOGRAPHIE

- Andrew, Caroline; Archibald, Clinton; Coleen, Fred; Denis, Serge** Une communauté en colère
La grève contre AMOCO Fabrics à Hawkesbury en 1980
Éditions Asticou, Hull, 1986, 286 p.
- Association canadiennefrançaise de l'Ontario** Les francophones tels qu'ils sont
1985,40 p.
- Boucher, Andrée** En français et en toutes lettres
Institut canadien d'éducation des adultes,
1989, 171 p.
- Cardinal, Linda; Josée Lalonde et Marie-Christine Marleau** Recherche sur la Franco-Ontarienne de Prescott-Russell
Ste-Anne-de-Prescott - Association des Fermières de l'Ontario
Juillet 1982
- Churchill, Stay, Frenette, Normand, Quazi, Saeed** Éducation et besoins des Franco-Ontariens: Le diagnostic d'un système d'éducation.
Vol. 1 et 2 - Le Conseil de l'Éducation franco-ontarienne, 1985.

**Comité d'aide au développement
des collectivités de
la région de Hawkesbury**

Profil socio-économique
Août 1989, 29 p.

Profil socio-économique de la région de
Hawkesbury
Juillet 1987, 76 p.

Profil économique de Hawkesbury
C.C.L. 65
Bureau de l'économiste du district de l'Est.
Mai 1986, 32 p.

Comeau, Yvan

Sensibilisation du milieu et recrutement des
participants
Alpha communautaire chez les
Franco-Ontariens, cahier #2
Ministère de la Formation professionnelle
S.d., 111 p.

**Comité des citoyens de
Portelance-Taché-James**

Étude sur les insatisfactions des locataires
des habitations basées sur le revenu dans le
quartier Portelance-Taché-James
Août 1979, 30 p.

Godbout, Marc

Rapport du comité d'étude des conseils
scolaires de Prescott-Russell
Septembre 1987, 176 p.

Hautecoeur, Jean-Paul

Point de vue sur la pratique, Séminaire
Octobre 1987, 45 p.

**Hautecoeur, Jean-Paul
(sous la direction de)**

Alpha 88: Recherches en alphabétisation
Ministère de l'Éducation,
Gouvernement du Québec
1988, 439 p.

- Hudon, Richard** Texte inédit, mars 1990, 10 pages
- Hudon, Richard** Archives de 1976 à 1986.
- Lamoureux, Mayer,
Panet-Raymond** L'intervention communautaire
Montréal, Ed. St-Martin, 1984
2ième partie, pp. 71-116
- «Connaître un milieu: l'enquête»
- Lavoie, Jean-Claude** Recherche sur l'analphabétisme en milieu
de travail
Maison Alpha, Sherbrooke
1976, 53 p.
- Lefebvre, Françoise
Lafond, Jean-François** Bilan - évaluation - perspectives
Alfa-Action
Décembre 1986, 16 p.
- Ministère de la Formation
professionnelle** L'alphabétisation, base de la croissance
S.d., 36 p.
- Minuchin, Salvador et
Montalvo, Braulio** Une approche diagnostique des familles
de niveau socio-économique inférieur
Publié dans "*Psychiatrie Research Reports*"
1969, pp. 163-174.
- Office des affaires
francophones** Rapport sur l'est de l'Ontario
Novembre 1985, 55 p.
- Patry, Jean** «L'évolution de la conscience de soi chez les
personnes analphabètes»
Alpha 88: Recherches en alphabétisation
Ministère de l'Éducation,
Gouvernement du Québec
1988, 439 p.

- Price Waterhouse** Étude de faisabilité concernant l'implantation d'un campus collégial à Hawkesbury
Rapport final
Septembre 1989, 37 p.
- P.G.M.L.O.** Ontario Monographie provinciale
Programme des groupes minoritaires de langue officielle.
S.d., Secrétariat d'État, 70 p.
- Séguin, Sirois, Lucie Ranger
Nicole et Fernand Jacques** Rapport du projet Alfa-Action
Août 1982, 32 p. et annexes.
- Southam Newspaper
Group** Broken Words: Why five million
Canadians are illiterate. The Southam
Literacy Report.
S.d., 82 p.
- Statistique Canada** Programme de statistiques sur les régions
Circonscription électorale fédérale
Glengarry-Prescott-Russell
Novembre 1984, données de 1981.
- Sunderland, G.** Rapport de recherche. Étude de restructuration
Prescott-Russell
Janvier 1976, 92 p.
- Wagner, Serge** Étude du milieu et analyse des besoins en
alphabétisation des adultes
Ministère des Affaires civiques et culturelles
1987, 121 p.
- Woods, Gordon** Évaluation des initiatives d'alphabétisation et
de formation de base
Rapport fourni au Ministère de la Formation
professionnelle
Décembre 1988, 134 p.

ANNEXE

ANNEXE 1

CENTRE D'ALPHABETISATION DE PRESCOTT

2, rue John
Hawkesbury, Ontario
K6A2Y2

Date de l'entrevue: _____

FICHE: Dépistage

Nom: _____

Adresse: _____

Tél.: _____

Piste: _____

Bonjour,

On fait partie d'un groupe communautaire qui veut aider les gens à améliorer leurs chances d'emploi. On fait présentement un sondage dans le quartier pour trouver des personnes intéressées à augmenter leur niveau d'éducation. Est-ce qu'on peut prendre quelques minutes de votre temps pour vous poser quelques questions?

1. Est-ce que tu travailles actuellement?

Oui

Non

Si oui, quel emploi _____

2. Quel genre d'emploi as-tu eu dans le passé?

3. Quel genre d'emploi aimerais-tu avoir?

4. Est-ce que tu aimais cela aller à l'école?

Oui

Non

5. Quelle matière préférais-tu?

6. Dans quelle matière avais-tu plus de misère?

7. Jusqu'à quelle année es-tu allé à l'école?

8. Si tu as une formule du gouvernement à remplir, as-tu quelqu'un pour t'aider?

Oui

Non

Qui t'aide _____

9. Est-ce que tu aides les enfants dans leurs devoirs?

Oui

Non

10. Est-ce que tu te sers souvent de l'annuaire du téléphone?

Oui

Non

11. Est-ce que tu fais une liste d'épicerie?

Oui

Non

12. Comment t'informes-tu des nouvelles de l'actualité?

13. Qu'est-ce qui est le plus difficile pour toi?

Compter le change en argent

Faire le budget

Lire le journal

Écrire

14. Est-ce que tu as déjà perdu une possibilité d'emploi parce que tu n'avais pas le degré d'instruction nécessaire?

Oui

Non

15. Est-ce que ce serait utile pour toi des cours pour améliorer ton calcul on ton français écrit?

Oui

Non - Si non, passe au #22.

16. Y-a-t-il des choses qui pourraient t'en empêcher?

- Gêne
- Transport
- Gardienne
- Autre

17. Si tu suivais des cours, est-ce que ce serait en vue d'un emploi en particulier ou pour toi-même?

18. Si tu recevais une subvention pour apprendre, est-ce que cela t'intéresserait encore plus?

- Oui
- Non

19. Est-ce que tu préférerais le jour ou le soir?

- Avant-midi
- Après-midi
- Soir

20. Qu'est-ce que tu penses que les autres pensent de toi quand ils apprennent que tu as de la difficulté à lire ou à écrire?

21. Et toi, qu'est-ce que tu penses d'eux?

22. C'est quoi tes sorties de la semaine?

Aller au cinéma

J'ir au bingo

Prendre une marche

J'écouter la télévision

Autre _____

23. Y-a-t-il des personnes dans ta famille ou as-tu des amis qui ont de la difficulté à lire ou à écrire?

Oui

Non

24. Penses-tu qu'ils seraient intéressés par des cours?

25. Est-ce que tu serais prêt à leur parler du C.A.P.?

26. Est-ce que tu aurais des suggestions pour intéresser les gens qui en ont besoin, à venir prendre des cours au C.A.P.?

27. Information

Age: _____ Revenu: _____

Langue maternelle: F _____ A _____ Bilingue: _____

Langue parlée à la maison: F _____ A _____

Combien d'adultes vivent ici? _____

Occupation des autres personnes que le répondant et niveau de scolarité?

Combien d'enfants? _____

Moins de 5 ans _____

Maternelle _____ Secondaire _____ Primaire _____ Autre _____

VONT-ILS À L'ÉCOLE

française

anglaise

*Merci, les informations que vous nous avez
données vont nous être très utiles.*

Commentaires: _____

Attitudes: _____

Mots-clés utilisés: _____

Niveau possible: _____

Suivi à donner: _____

Autre: _____

CENTRE D'ALPHABETISATION DE PRESCOTI

2, rue John
Hawkesbury, Ontario
K6A 2Y2

Date de l'entrevue: _____

FICHE: Industries

Nom de la compagnie: _____

Adresse: Tél.: _____

Personne-ressource: _____

Fonction: _____

1. Combien d'employés travaillent ici? _____

2. Combien d'hommes travaillent ici? _____

Combien de femmes? _____

3. Quel est le pourcentage de francophones? _____

4. Quel niveau de scolarité est exigé pour être embauché? _____

5. Est-ce que l'écriture et la lecture de base sont nécessaires pour travailler ici?

oui non

Si oui, pourquoi?

- remplir les feuilles de temps
- les rapports quotidiens
- lecture de nouvelles techniques
- compréhension de divers textes
- nouveaux produits ou matériels
- etc.

6. Le calcul de base (quatre opérations) est-il nécessaire?

oui non

7. Est-ce qu'il y a des gens qui ne savent pas ou qui éprouvent des difficultés à lire et à écrire qui travaillent ici?

oui non

SI oui, à combien évaluez-vous le nombre? _____

a) analphabètes complets ayant moins de 5 années de scolarité? _____

b) analphabètes fonctionnels ayant moins de 9 années de scolarité? _____

8. Avez-vous déjà eu connaissance de problèmes reliés à l'analphabétisme tels: (cocher si applicable)

conflits (interprétations différentes de "écrit)?

méconnaissance du milieu de travail?

accidents de travail?

gaspillage (matériel, produits)?

marginalisation?

refus de promotion?

changement d'affectation de travail?

pertes de temps?

9. Y a-t-il déjà eu des congédiements (pertes d'emplois) reliés à la méconnaissance de la lecture et de l'écriture?

oui non

Si oui, expliquer:

10. Est-ce qu'il y a un service de formation ou de recyclage?

oui non

11. Vos employés ont-ils un texte à lire pour éviter les accidents de travail?

oui non

12. Croyez-vous que vos employés sous-scolarisés seraient intéressés à suivre des ateliers?

oui non

Commentaires

13. Seriez-vous intéressé à un programme d'alphabétisation en milieu de travail?

oui non

Si oui,

à l'usine
 à l'extérieur

14. Auriez-vous des suggestions?

Commentaires:

Suivi à donner:

CENTRE D'ALPHABÉTISATION DE PRESCOTT

2, rue John
Hawkesbury, Ontario
K6A 2Y2

Date de l'entrevue: _____

FICHE: Intervenants-es

Domaine:

social santé loisirs
 légal éducation emploi

Nom et adresse du service ou de l'organisme:

Numéro de téléphone: _____

Nom de la personne-ressource: _____

Fonction: _____

1. Pouvez-vous donner une brève description du service offert.

2. Quelle est la clientèle-cible?

3. Connaissez-vous le Centre d'alphabétisation de Presco?

oui non

4. Vous arrive-t-il parfois de découvrir dans votre clientèle des personnes qui éprouvent des difficultés en lecture ou qui ne peuvent remplir un formulaire?

oui non

5. Y-a-t-il des noms de personnes que vous pourriez nous référer dès maintenant ou dans un avenir rapproché?

6. Seriez-vous intéressé à une séance d'information du centre auprès des membres de votre service?

oui non

7. Commentaires

8. Auriez-vous des suggestions à nous proposer pour que nous puissions mieux rejoindre les personnes analphabètes?

Si oui, expliquez

9. Est-ce qu'il ya un service de formation ou de recyclage?

oui non

Si oui, la formation offerte concerne-t'elle les travailleurs manuels?

oui non

10. Vos employés ont-ils un texte à lire pour éviter les accidents de travail?

oui non

11. Croyez-vous que vos employés sous-scolarisés seraient intéressés à suivre des ateliers?

oui non

Commentaires :

12. Seriez-vous intéressé à un programme d'alphabétisation en milieu de travail?

oui non

Si oui, à l'usine ou à l'extérieur :

à l'usine à l'extérieur

13. Auriez-vous des suggestions?

Commentaires:

Suivi à donner:

ANNEXE 2

Liste des services et organismes contactés

Secteur religieux

- M. le Curé Séguin, Paroisse de Plantagenet
- Soeurs de Ste-Marie, Vankleek Hill
- Soeur Thérèse, Paroisse St-Dominique, Hawkesbury
- M. le Curé Charbonneau et Soeur Véronique Poirier, Alfred

Secteur de l'éducation

- Association des Enseignantes et Enseignants Franco-Ontariens (AEFO), M. i.-c. Lapensée
- Programme Alternatif (CEPR), Vankleek Hill, M. Jean-Louis Diamond
- Collège d'Alfred en technologie agricole, M. Joël Fines, responsable des certificats, Alfred.
- École secondaire de Plantagenet, Mme V. Proulx et M. McEachran, orientation et assiduité.
- Association Parents-Enseignats (A.P.E.), St-Eugène, Mme Cécile Leroux.
- CECPR, section de langue française, M. Gilles Myner
- CECPR, Mme Suzanne Hébert-Vaillant, conseillère en assiduité

Secteur de la santé

- Service d'intégration sociale (pour personnes avec une limitation physique),
Mme Judith Parisien
- Hôpital général de Hawkesbury, Mme Diamond, responsable des relations publiques

Secteur de l'emploi

- L'Avenir, aide à l'emploi pour les jeunes, M. André Rouleau
- ACE, aide à l'emploi pour les jeunes, M. Michel Bénard
- Ateliers Prescott-Russell, Mme Loraine Lalonde, conseillère

Syndicats

- Syndicat de IVACO(F.T.O.), M. Jean-Pierre Jalbert, responsable du dossier de l'alphabétisation
- Syndicat de Duplate (U.A.W.), M. Ronald Gauthier

Secteur personnes âgées

- Age d'Or St-Isidore, Mme T. Séguin
- Age d'Or Plantagenet, M. J.-c. Lapensée
- Age d'Or L'Original, présentation du CAP lors d'une réunion

Secteur social

- Société de l'aide à l'enfance, Mme France Lamoureux (accueil) et Mme Jocelyne Raymond (service aux familles)
- Service Social de Prescott-Russell, Mme Johanne Portelance
- Réseau Action-bénévole, Mme Marie-Thérèse Charbonneau, responsable
- Agence des services communautaires, Mme Lise Roy, responsable de la Popotte roulante
- Commission du logement, M. Claude Sauvé, directeur
- ACFO de Prescott-Russell, Association canadienne-française de l'Ontario de Prescott-Russell, M. André Leduc, agent de développement
- Centre des services familiaux, Mme Lyne Castonguay, responsable du programme de soutien communautaire
- Ministère des services sociaux et communautaires, prestations familiales, Mme Hélène McKinnon.

Secteur femmes

- «Femmes et gestion de la ferme», Mme Cécile Leroux, présidente. Présentation du c.A.P. lors d'une réunion, le 26 mars 1990
- Association des fermières de l'Ontario, Mme Demers, secrétaire provinciale. Présentation devant assemblée en congrès le 21 juin 1990.
- Centre Marguerite, Soeur Véronique, responsable
- Union culturelle des franco-ontariennes (UCFO), Mme T. Séguin, présidente provinciale.

ANNEXE 3

Liste des industries visitées

INDUSTRIES	NOMBRE D'EMPLOYÉ-E-S
St. Lawrence Textiles	220
Industries Vanier	47
Canadian Uniform (incluant Vankleek Hill)	347
Fibs Pak (2 usines)	140
Dominion Textiles (Fiberworld)	80
Montebello Metal	350
Elpa Inc.	18
Astro Dying	45
Ivaeo	630
Amoeo	250
PPG (Duplate)	450

** Source: réponse donnée lors du sondage des directeurs-trices de personnel*

ANNEXE 4

Documentation annonçant l'étude de milieu

Le CAP sonde le terrain

HAWKESBURY — D'ici à la fin de l'année scolaire, le Centre d'alphabétisation de Prescott devrait mieux connaître sa clientèle potentielle.

Deux employées du CAP procèdent à une première étude de milieu dans le comté. Les résultats devraient être présentés au regroupement provincial des centres d'alphabétisations francophones en juin.

"Enfin, nous pourrions vraiment répertorier le nombre d'analphabètes. Nous ne connaissons pas notre clientèle cible aussi bien que cela", commente la directrice du CAP, Diane Dugas.

D'une part, le projet comprend l'analyse de données que doit fournir Statistiques Canada. De plus, il comprend une série d'entrevues avec des analphabètes de la région et des intervenants sociaux afin de mieux cerner les besoins locaux, les obstacles à l'apprentissage de la lecture et la motivation des clients potentiels.

La chercheuse Suzy Potvin et son adjointe Linda Lafrance veulent voir si le phénomène s'étend également chez les hommes et les femmes. Les tendances par rapport au revenu et la langue maternelle feront aussi l'objet d'un examen, note Mme Potvin.

visé à mesurer les possibilités de programmes spécialisés, notamment l'alphabétisation en milieu de travail, ainsi qu'au recrutement d'apprenants.

Cette étude de \$35,000 est entièrement financée par le ministère de la Formation professionnelle.

Dans le passé, l'ancêtre du CAP, le groupe Alpha-Action, avait effectué sa propre enquête, mais elle visait uniquement Hawkesbury. Cette fois, les recherches dans la principale ville du comté se concentreront dans le secteur de la rue James, où habitent plusieurs assistés sociaux.

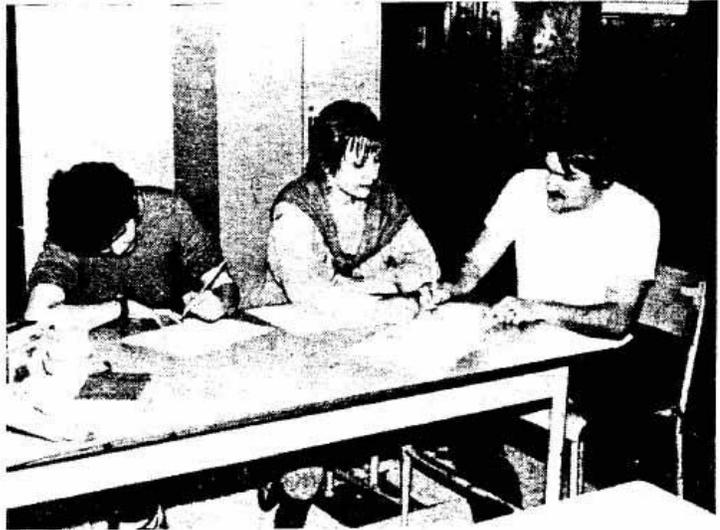


photo EXPRESS

NOUVEAU LOCAL — Pour se rapprocher de sa clientèle cible, le Centre d'alphabétisation de Prescott offre depuis peu des sessions au chalet du parc Old Mill à Hawkesbury. Une dizaine de personnes habitant le secteur des rues James, Portelance et Taché reçoivent de l'instruction plus près de leur domicile. Lise Sauvé (à g.) et Claude Batha (à d.) font partie du groupe aidé par l'alphabétiseur Suzy Potvin. Présentement, le CAP offre ses services à une cinquantaine de personnes à Hawkesbury, à Alfred, à Curran et à L'Orignal. Il compte ajouter d'ici peu une section pour les résidences d'âge d'or Hawkesbury Villa 1 et 2.



Bonjour!

Nous sommes Lynda et Suzy du Centre d'alphabétisation de Prescott (C.A.P.) à Hawkesbury.

Dans le but d'améliorer nos services, nous menons un petit sondage.

Nous aimerions vous rencontrer pour mieux vous connaître.

Toutes les informations que vous nous fournirez resteront confidentielles.

Nous passerons entre le 12 février et le 16 mars probablement entre 10h00 et 3h30.

On a hâte de vous rencontrer

Lynda Lafrance
Suzy potvin

